

N° 312

L'ÉCRAN français

Semaine du 27 juin au 3 juillet
1951

Dans ce numéro :
VIVE Charlie CHAPLIN!
par Gérard PHILIPE, NOËL-NOËL
Pierre LAROCHE, Claude AUTANT-LARA
Henri CALEF



France : 35 francs.
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 50

André Le Gall et Arlette Accart, dans une
une scène du film *Le Coupable*, réalisé par
Yvan Noé.

(Photo Filmsonor.)

UNE CHRONIQUE DE J.-C. TACHELLA : SANS COMMENTAIRE



Françoise Christophe sera, finalement, la partenaire de Jean Marais, dans « Nez de cuir », d'Yves Allegret.



René Clair est de retour à Paris, après un séjour de deux mois en Amérique. Il a annoncé à la presse française qu'il tournerait, probablement en février 1952, une comédie musicale intitulée « Le Jour et la Nuit ». Le scénario est de Mme Garson Kanin, femme du dramaturge de Carné, avait adapté, en 1927, l'œuvre de Zola.



Colette Riberet a passé quelques jours à Paris, afin d'y rencontrer Gérard Carlier et Maurice Labro pour préparer « Ma femme, ma vache et moi ».



Frédérique Hébrard, qui se révèle, il y a deux ans, dans « Le Crime des justes », de Jean Géret, fera prochainement sa rentrée à l'écran.



Jacqueline Plessis est partie pour Rome, où elle tournera deux films : « La Vengeance d'une folle », et « Nous n'irons pas au Ciel ».

On tournera peut-être...

LES films de la saison d'été étant déjà tous en chantier, les projets pour l'automne et le début de l'hiver sont bien rares. Pourtant trois grands cinéastes français ont exposé leurs intentions : Marcel Carné, d'abord, qui a finalement abandonné le projet du *Train de 8 heures 47*, d'après Courceline. Il espère tourner une nouvelle version de *Thérèse Raquin*, d'après Zola ; on sait que Feyder, qui fut le professeur cinématographique de Carné, avait adapté, en 1927, l'œuvre de Zola.

René Clair est de retour à Paris, après un séjour de deux mois en Amérique. Il a annoncé à la presse française qu'il tournerait, probablement en février 1952, une comédie musicale intitulée « Le Jour et la Nuit ». Le scénario est de Mme Garson Kanin, femme du dramaturge de Carné, avait adapté, en 1927, l'œuvre de Zola.

Enfin, Jean Delannoy, après *Martin Luther*, qu'il tournera cet été avec Pierre Fresnay, s'attaquera sans doute à la *Thérèse Desqueyroux*.

A part cela, faut-il annoncer le traditionnel projet hebdomadaire d'Orson Welles ? Tourner *Henri IV*, Shakespeare, évidemment. D'autre part, Welles a l'intention de jouer à Londres sur scène, l'hiver prochain, *Othello*, d'après Shakespeare, comme de juste.

La paix. Pour un homme nouveau, pour un monde meilleur

Trente-neuf Etats ont été invités à participer à ce Festival. Parmi les premières adhésions, on peut citer celles de l'Union Soviétique, de la Pologne, de la Hongrie, de la Roumanie, de la Bulgarie, de la République Populaire de Chine, de la République Populaire de Corée, de la République Démocratique Allemande. D'autres Etats d'Europe et d'outre-mer ont aussi donné leur adhésion. Citons notamment la Grande-Bretagne, la France, le Danemark, la Belgique, le Venezuela, le Mexique et l'Inde.

Le jury aura un caractère international et sera composé d'artistes, de journalistes et de travailleurs intellectuels. A la fin du Festival, sera organisée une grande manifestation en faveur de la Paix, avec la participation de délégués étrangers et au cours de laquelle seront distribués, solennellement, les prix.

Trois grands prix principaux sont prévus :

Le Grand Prix, le Prix de la Paix et le Prix du Travail.

En plus de ceux-ci, deux autres prix seront attribués pour la mise en scène, la photographie, la musique, l'interprétation des acteurs. Seront décernés également des prix pour les meilleurs films : documentaire, scientifique, pédagogique, de reportage filmé, de marionnettes, de dessin animé de film pour enfants, de film en couleurs ; deux prix pour le film de court métrage ainsi qu'un prix d'honneur pour le film et la meilleure interprétation, dont la valeur mérite d'être séparée. Le Grand Prix sera un gros globe en cristal de Tchécoslovaquie ; le Prix de la Paix, un rameau d'olivier en argent garni de fleurs en pierreries, et le Prix du Travail, une statue munie du timbre du travail.

Chaque soir, seront projetés deux films de long métrage. L'après-midi, les participants pourront voir, si'ils le désirent, les reprises de la journée précédente. Tous les deux jours, en matinée, des projections de films documentaires, scientifiques, de marionnettes, de dessins animés et autres films seront organisées.

En plus des projections de films, trois séances, pénétrées des travailleurs du film du monde entier, ainsi que des réunions particulières seront organisées à l'occasion de ce Festival. Y participeront : des délégations étrangères et certaines catégories de travailleurs du film, par exemple : les scénaristes, les dramaturges, les metteurs en scène, les acteurs, etc., etc...

• CARNÉ : Thérèse Raquin

• CLAIR : Le jour et la nuit

• DELANNOY : Thérèse Desqueyroux

THEATRE

★ Jean-Pierre Granval, fils de Charles Granval et de Madeleine Renaud, entre à la Comédie-Française comme pensionnaire.

★ Au début de l'hiver, Lysiane Rey créera une nouvelle pièce de Roger Ferdinand, « La Belle Madame Martin ». ★ D'Brady, compositeur de l'opérette « Rendez-vous à la Trinité », jouée à Lyon, avant de l'être à Paris. ★ Raymond Rouleau montera « Phèdre », avec Lucienne Bogaert. ★ Ouverture par Roger Piguet et Pierre Prévert d'un cabaret, « La Fontaine des quatre jeudis », qui présente « Le Diner de têtes », de Jacques Prévert, avec Piguet.

VIE DE FAMILLE

★ On annonce le divorce de Dora Doll et de Raymond Pellegrin. ★ Un heureux événement est attendu chez Micheline Cheirel-Paul Meurisse. Un autre, à Hollywood, chez Shirley Temple-Charles Black. ★ Deanna Durbin et Charles David : un fils.

VOYAGES

★ Retours à Paris : Georges Marchal, qui a terminé en Italie « Robinson Crusoe » ; Serge Reggiani, qui a tourné en Angleterre « The secret people ». ★ Se rendant à Rome, où il tournera « When in Rome », de Clarence Brown, Van Johnson traverse Paris.

★ En même temps que René Clair est arrivé d'Amérique le dramaturge Carson Kanin, qui est aussi le metteur en scène de plusieurs films, notamment de « Ses trois amoureuses ». ★ À Londres : Elizabeth Taylor, où elle tournera « Ivanhoe », avec Robert Taylor ; le metteur en scène américain David Butler, venu diriger « Where's Charley », avec Ray Bolger.

FESTIVALS

★ CARCASSONNE. — Du 23 au 30 juin, « Journées du cinéma » : « L'Etrange Madame X », « Alexandre Nevski », « Orphée », « Onze foiretti di St François d'Assise », etc. ★ KARLOVY-VARY. — La sélection roumaine comprendra « La Vie vaincra » et « Les Nuits de juin » ; deux documentaires : « Le Canal Danube-Mer Noire » et « Les 9^e jeux universitaires mondiaux » ; et le premier dessin animé réalisé en Roumanie : « Le petit canard indiscipliné ». ★ LAUSANNE. — Du 15 au 21 juin, s'est déroulée une Semaine du cinéma italien.

— J'arrive à Paris, après deux mois d'absence. Je ne reste que vingt-quatre heures.

— Très occupé ?
— Oui et non. Mais je suis devenu un citoyen de la Côte d'Azur. Je repars pour Mougin, où j'ai une petite maison. Histoire de gagner encore quinze jours sur la vie.

— Veinard !
— Deux mois passés dans mes herbes et dans mes arbres, avec mon fils, Dominique, c'est le rêve, je le sais et je le dis... D'autant plus qu'en même temps, je tournais un film à Antibes.

— La Femme à l'orchidée, de Raymond Leboursier, film d'aventures plus ou moins policières, avec Tilda Thamar ?

— Exact. Et je suis un chef de gang ! Ce qui m'amuse, c'est la diversité des rôles que je tiens depuis deux ans : du curé d'Ars au chef de gang ! Et bientôt, je serai sans doute roi de France dans une nouvelle version de Buridan. Après quoi, deux autres rôles, dont je ne veux pas encore parler, mais toujours aussi variés... Pour moi, le problème de la spécialisation de l'acteur dans un personnage ne se pose pas, en ce moment !

ICI OU AILLEURS

SI CELA VOUS AMUSE

★ La 20th CENTURY FOX nous communique que les personnes qui croient être des descendants de David et Bethsabée sont priées de se faire connaître d'urgence au Service de presse, 33, Champs-Elysées, Paris. Tel : Balzac 06-00. Si vous réussissez à prouver que vous êtes descendant de David et Bethsabée, on vous emmènera aux Etats-Unis pour assister à la première du film « David et Bethsabée ! » ★ HOLLYWOOD. Greer Garson est nommée colonel d'un régiment du Kentucky.

13066 Vive Charlie CHAPLIN ! disent aussi

Gérard PHILIPE
NOEL - NOEL

Pierre LAROCHE
Claude AUTANT-LARA

Henri CALEF
et les élèves de l'École Normale Supérieure de jeunes filles

Nos lecteurs le savent (1) : une offensive de grande envergure est actuellement lancée aux Etats-Unis et dans une certaine presse française contre Charlie Chaplin. On cherche à discréditer « cet homme universellement aimé », comme l'écrit Noël-Noël. On cherche surtout à « démolir », avant même qu'il ait donné le premier tour de manivelle, son prochain film, Lime light, et cela est inadmissible, ainsi que les basses calomnies sur la vie privée de Chaplin.

En réponse à cette campagne, nous publions — et nous publierons encore — les hommages à Charlie Chaplin que nous adressent diverses personnalités du cinéma.

GERARD PHILIPE

Tant qu'il a été question de découvrir, sous les agissements de Charlot (même et surtout dans ses premiers films), ce qu'on a appelé son « humanité », certains critiques étaient ravis : avoir découvert cette humanité là où d'autres ne voyaient que pitreries leur donnait l'impression d'être intelligent.

Maintenant que notre cher Charlot tombe le masque et se montre au grand jour tel que ces mêmes critiques croyaient l'avoir inventé... quel déplorable haro sur le baudet !

Je crois que les attaques actuelles contre Charlot sont motivées par le sentiment d'infériorité de leurs auteurs vis-à-vis de ce petit bonhomme qui les dépasse allégrement.

Georges Philipe

NOEL-NOEL

L'attaque de Cartier est habile; l'écrivain, on le sait, a du talent : son livre sur les documents de Nuremberg fut passionnant.

L'article alterne le ton péjoratif (la calomnie peut-être) et le compliment avec beaucoup d'adresse.

Il eût été maladroit, en effet, de vouloir saper d'un coup, brusquement, sans réserves, la renommée d'un homme aimé unanimement par des multitudes d'admirateurs.

L'article ne s'en termine pas moins par quelques coups bas, dont nous retrouvons le sens dans le titre.

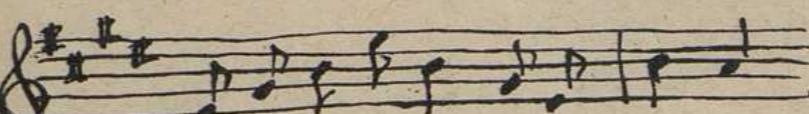
Mais ces attaques, aussi habiles qu'elles soient, n'ont qu'une importance relative. Elles ne peuvent, il me semble, atteindre l'homme auquel le monde entier doit tant de souvenirs heureux; elles ne peuvent, au pis aller, faire de tort qu'à ceux qui les écrivent.

Cependant, il devrait toujours être parlé d'un tel créateur avec plus de ménagements respectueux et, comment dirai-je ?... avec une sorte de « juste parti pris », par reconnaissance pour toutes les choses belles qu'il a, seul dans notre art, su créer.

Mais Charlie Chaplin est sinon communiste, tout au moins d'opinion rougeoyante, alors Charlie Chaplin n'a plus de talent !

A notre époque, où la partisane politique règne agressive dans tous les domaines, c'est de jeu; mais ces diatribes n'arriveront jamais à convaincre profondément ceux qui voudraient être convaincus, glissant naturellement, par ailleurs, sur ceux qui pensent autrement.

Done comme, à peu près, le chantait autrefois Dorin :



Tout ça n'a pas grande importance !

Noël - Noël



Un petit homme, sans argent, sans domicile, sans amis, sans travail, mais plein d'humanité : c'est le symbole même de tout un peuple ressuscité par la seule et sinistre « loi du plus fort ». mais que ses qualités humaines rendent digne du merveilleux avenir de justice, de bonheur et d'amour dont il rêve... C'est Charlot.



Charlie Chaplin a pris position contre Hitler et Mussolini, et nous a donné une grande œuvre antifasciste : « Le Dictateur ». Cartier, de « Paris-Match », dit que c'est un mauvais film. Hitler aussi, le disait.

(1) Voir *L'Ecran français*, numéros 308 et 310.

PIERRE LAROCHE

Charlot nous a appris à aimer le cinéma.
Son cœur fraternel est gros de pitié, d'amour et de bonté.
C'est sans doute pourquoi ce petit homme fait si peur à
une partie de ses contemporains.

Pour nous, Charlie Chaplin est hors d'atteinte.

Pierre Larochy

CLAUDE AUTANT-LARA

Je lui dois personnellement beaucoup de gratitude : c'est un des maîtres incontestés et incontestables de notre métier.

Il nous a donné, dans nos jeunes années, le goût d'un cinéma plein de poésie qui nous a certainement orientés vers ce que nous sommes devenus maintenant : non point des affaristes ou des marchands, mais des artistes, avec tout ce que cela comporte de risques, de chances, d'erreurs passionnantes..

La poésie de Chaplin, elle, allait très loin : LA RUEE VERS L'OR, CHARLOT SOLDAT, LE PELERIN, LES LUMIERES DE LA VILLE, LE KID, autant de souvenirs incomparables et, pour moi, véritablement inoubliables.

Mais, voyez-vous, qu'il se trouve de par le monde des gens que ne touchent pas cette grâce et qui n'aiment pas Charlie Chaplin, c'est leur droit, et cela non plus n'est pas discutable.

Mais ce qui l'est, par contre, c'est de s'attaquer à sa vie privée, car, sur ce chapitre, je pense que Charlie Chaplin est bien libre de l'orienter, comme chacun de nous, comme il l'entend.

C'est là, pour tout le monde, une porte fermée dont lui seul a la clef, et ce n'est ni à nous — ni à ce M. Cartier — d'avoir la muflerie de regarder par le trou de la serrure.

Henri Calef

HENRI CALEF

Je tiens Charlie Chaplin pour la plus pure manifestation du génie cinématographique. La preuve en a été administrée par l'émotion éprouvée dans tous les pays du monde et par tous les peuples du monde à la vue de ses films.

Mais il n'est pas que cela. Quelles qualités humaines ne décèle-t-on pas dans tous ses films et quelle continuité dans celles-ci !

Et à tous les souvenirs que je conserve vivaces de l'œuvre de Chaplin, je voudrais en signaler deux plus particuliers :

Mon bouleversement en voyant, au sortir de l'occupation allemande, LE DICTATEUR et celui encore plus émouvant de ma fille qui, à dix ans, a vu son premier Chaplin : LES LUMIERES DE LA VILLE.

Tout le reste... N'est-ce pas ?...

Henri Calef

Les élèves de l'Ecole normale supérieure de jeunes filles veulent assurer le grand Charlie Chaplin de toute leur admiration et de toute leur sympathie face aux détracteurs mesquins et vils qui osent s'attaquer à lui. Elles veulent lui dire que la grande majorité des étudiants de France suivent, au contraire, son évolution et ses luttes avec le plus grand intérêt et seront toujours prêts à le soutenir et l'applaudir.

Suis-je acteur ou auteur ? se demande Alfred ADAM

C'EST un drôle d'homme qui ne se laisse pas conquérir facilement, mais, heureusement, il existe plusieurs recettes pour forcer sa sympathie : parlez-lui des Charentes, de ses îles et de son pineau, de sa dernière pièce et de ses principaux films. Evitez avec soin de parler de l'adaptation de sa pièce *Sylvie* et le *Fantôme* à l'écran et de sa prochaine œuvre littéraire. Vous risquez ainsi de faire la conquête d'Alfred Adam...

« Moi, je suis né à Asnières... », commence-t-il en forçant l'accent faubourien. Son visage dément pourtant ses paroles, puisqu'on retrouve dans ses traits son ascendance picarde et charentaise. « Tout gosse, on s'aperçut assez vite que je tenais de mon grand-père. Ce brave homme vivait dans l'île d'Oléron, où il montait des spectacles avec les éléments du cru. Et, pourtant, rien dans ma famille ne pouvait nous rapprocher du théâtre. Vers 1890, une épidémie de phylloxéra ruina toute l'île et une partie de ma famille émigra pour l'île de Ré : j'y possède maintenant une petite maison... »

En souvenir du grand-père, le gosse Alfred montait des spectacles héroïques, avec trois filles et deux garçons, dans une ancienne porcherie grande comme un mouchoir de poche. Les décors étaient faits dans des sacs chipés à gauche et à droite. La principale actrice était douée d'un défaut de prononciation particulièrement catastrophique. Enfin, le répertoire, fantaisiste, avait pour canevas les idées du grand-père qui jouait à la grâce de Dieu, avec une de ses tantes pour jeune première. Tels furent les premiers pas d'Alfred Adam. « On m'a toujours reproché d'être un amateur », dit-il avec un sourire. Mais la famille Adam avait une autre ambition pour l'enfant : on lui fit apprendre le violon, jusqu'un jour où il est pris d'un trac fou en plein public. Une impression subsiste en lui : il s'exprimera bien mieux, pense-t-il, sans son archet. Il veut s'expliquer directement...

Dès lors, il ne pense plus qu'au théâtre, mais sa famille lui fait suivre les cours des Arts et Métiers. Il échoue à son examen. L'exemple d'Hélène Perdrière, qui habite Asnières et qui vient de réussir brillamment au Conservatoire, incite notre jeune Alfred Adam, qui appartient à la même société de comédiens amateurs que la jeune actrice, à tenter sa chance. D'abord élève de Louis Jouvet au Conservatoire, il participe à toutes les grandes créations du théâtre de Giraudoux (*Electre*, *La Guerre de Trois n'aura pas lieu*)... Alfred Adam passe chez Dullin, où il joue *Mamouret*, qui devient à l'écran *Le Briseur de chaînes*.

Engagé à la Comédie-Française, Alfred Adam joue dans *Les Fiancés du Hare* et fait recevoir l'une de ses pièces : *La Fugue de Caroline*. « Prière de se référer aux critiques de l'époque, mieux placés que moi pour juger la pièce », dit maintenant son auteur. Mais il ne fit pas un long séjour dans la maison de Molière et il a quitté pour jouer sur les boulevards.

Le cinéma ne peut se passer de lui et lui confie maints rôles de composition : le paysan coq de village dans *La Ferme du pendu*, le militaire des *Baix Jours du roi Murat*, le dentiste de *Ma femme est formidable*, le mari de *Mon ami Sainfoin*...

Actuellement, Alfred Adam écrit une nouvelle pièce dont il ne veut rien dire : « Il est difficile de mener de front deux carrières comme celle d'acteur et d'auteur. Je crois que je ne me déciderai jamais à abandonner l'une des deux... J'aime penser aux histoires que j'écris sans penser un instant à qui peut créer le rôle. »

— Quand je vous disais que c'était un drôle d'homme...

Bob BERGUT.



Une belle expression d'Alfred Adam dans « Passeurs d'hommes ».



Le paysan de « La Ferme du pendu ».

SES FILMS

LA KERMESSE HEROIQUE — AU SERVICE DU TSAR — UN CARNET DE BAL — LA GLU — LA FAMILLE DURATON — LE PLANCHER DES VACHES — MAMOURET OU LE BRISEUR DE CHAÎNES — A VOS ORDRES, MADAME — PORT D'ATTACHE — LA VIE DE BOHÈME — FARANDOLE — LA FERME DU PENDU — BOULE DE SUIF — LES BEAUX JOURS DU ROI MURAT — LE BATEAU A SOUPE — LE FUGITIF — QUARTIER CHINOIS — LE VILLAGE PERDU — PASSEURS D'OR — FEMME SANS PASSE — JO LA ROMANCE — LA FERME DES SEPT PECHES — LE SORCIER DU CIEL — L'HOMME AUX MAINS D'ARGILE — LE ROI — MON AMI SAINFOIN — L'AMANT DE PAILLE — CAROLINE CHERIE — MA FEMME EST FORMIDABLE.



Le mari de « Mon ami Sainfoin », avec Pierre Blanchard et Sophie Desmarets.



Dans son dernier film, « Ma femme est formidable », ici, avec Alan Adair et B. La Jarrige.

DANS LES STUDIOS — DANS LES STUDIOS — DANS LES STUDIOS — DANS LES

A BILLANCOURT TRANSFORMÉ EN HOPITAL

"UN GRAND PATRON"

P. FRESNAY taille dans la chair vive

L'HÔPITAL Bichat a émigré au studio Billancourt. Le rôle blanc et la faïence verte sont roses.

La salle Laënnec succède à la salle Pasteur, dans la salle de stérilisation, deux infirmières préparent le "plateau".

Un Grand Patron, le professeur de clinique Louis Delage (Pierre Fresnay) va opérer un patient d'une hernie. Sur le mur blanc, un tableau noir indique que Delage ne chôme pas. Tous les jours, une opération : vésicule biliaire, estomac, greffe du patron, fibrome, occlusion : un programme à vous donner froid dans le dos.

Mais Yves Ciampi, le réalisateur, évolue dans ce décor avec une aisance que seule peut donner une vieille expérience de « carabin ». On sait qu'avant d'être metteur en

scène, Ciampi exerce la médecine et débute dans le septième art des courts métrages médicaux.

Nous verrons, dans *Un Grand Patron*, trois opérations : celle d'une hernie (qui s'est déroulée devant mes yeux), une autre localisée à l'estomac, et enfin une greffe du rein (la greffe du patron mentionnée sur le tableau noir).

« Je n'ai pas l'intention de filmer les trois opérations, m'a dit Yves Ciampi, ce qui m'intéresse surtout, c'est de saisir les réactions du chirurgien et de son assistant. Je ne veux pas faire un film à thèse, mais peindre un milieu que je connais bien.

Un Grand Patron sera plutôt une étude de caractères, de personnages exerçant la médecine, qu'un film sur la médecine. »

Les interprètes du film ont fait



Le professeur Delage (Pierre Fresnay) opère une hernie, assisté de J.-C. Pascal, Christiane Barry, l'infirmière, attache le masque.

un stage d'une dizaine de jours à l'hôpital Saint-Louis avant de commencer le tournage. J.-C. Pascal a presque défailli le premier jour : une double fracture de l'humérus, et du sang, du sang... C'en était trop pour notre jeune premier.

Quant à Pierre Fresnay, il manie le scalpel, les ciseaux avec l'adresse consommée d'un vieux prati-

cien. Il taillait, l'autre jour, dans la chair vive d'un patient. Mais rassurez-vous, c'était par chair interposée, si l'on peut dire, puisqu'il s'agissait d'un beefsteak saignant.

« Tout va bien, me lança le chef opérateur, Marcel Grignon, je n'ai pas mangé de beefsteak frites à midi ! »

Riou ROUVET.



Luis Mariano chante, Nicole Maurey qui fut pendant trois ans petit rat de l'Opéra, danse... Trois petits tours et puis voilà !

TROIS PETITS TOURS MA ROMANCE

La semaine dernière, a été donné, dans une splendide maison de campagne, à Saint-Cyr-Dourdan, le dernier tour de manivelle, de *Danse ma romance*, mis en scène par Richard Pottier sur un scénario de Gérard Carlier.

Tout à fait grand seigneur, Luis Mariano, enregistré en play-back, recevait l'hommage de la belle danseuse Nicole Maurey, murmurant (en silence) les paroles de *Danse ma romance*. Dans le film, les amateurs de Mariano entendront encore *Tchikiti* (sic) et *Femmes*.

A ses côtés, la charmante Nicole Manrey, révélée par *Le Journal d'un curé de campagne*, Jean Tissier, qui, nous a-t-on dit, s'est surpassé dans ce film, Olivier Hussonot et Marthe Mercadier.



Papa et fiston sont aussi débraies l'un que l'autre, ce qui leur permet de se rencontrer, à deux heures du matin, dans les bars : Luis Mariano et Jean Tissier.

Un jeune acteur : Roland LESAFFRE



Roland Lesaffre, entre Lisette Léon (à gauche) et Hélène Rémy, dans une photo inédite de *Paris sera toujours Paris*, le film que vient de terminer Luciano Emmer.

sur les écrans de Paris

LA CHUTE DE BERLIN

Pour une paix durable (soviétique v. o.)

Réal. : M. Tchiaourel. Scén. : P. Pavlenko, M. Tchiaourel. Intérp. : M. Guelovani, V. Lioubimov, F. Vlajevitch, A. Abrikossov, B. Teneva, N. Sidorkine, B. Andreiev, M. Kovaleva, J. Timochenko, S. Hyacinova, N. Bogoliubova, D. Palov, A. Ourazaliev. Images : C. Kosmatov. Son : V. Volsky. Musique : D. Chostakovitch. Prod. : Mosfilm. Dist. : Procinex, 1949, 92 minutes.

A l'époque où il écrivait en collaboration avec Michael Tchiaourel, Pavlenko déclarait : « Il n'y a pas au monde un peuple plus pacifique que le nôtre. La guerre n'offre pour nous aucun attrait ; car nous avons trop à faire pour parachever les grandes œuvres de mise en valeur de nos terres, de nos campagnes et de nos rivieres. Mais nous considérons comme un honneur que dans nos mains calées de travailleurs, l'histoire ait bien voulu placer le destin de la capitale allemande. »

Cette réflexion tourne son sens profond à la prestigieuse histoire d'Alexis Ivanov, telle qu'elle nous est racontée dans *La Chute de Berlin*, depuis le moment où ce héros, fondateur d'élite, bat un record de production jusqu'à celui où il plane le drapeau rouge sur le Reichstag. Le Soviétique hait la guerre, parce qu'elle signifie la mort, parce qu'elle lui interdit d'exercer son métier, c'est-à-dire de contribuer, par son travail, à l'avènement d'un monde où, comme le remarque l'institutrice Natasha, la fiancée d'Ivanov, « les hommes sont tous les jours plus heureux de vivre » ; mais quand les ennemis du progrès envahissent la patrie, le pays du bonheur que des milliers d'autres Ivanov ont façonné à l'image de leurs plus chers désirs, le Soviétique s'élancera bravement à l'assaut des monstres, et son plus grand honneur sera d'avoir participé, par son courage et son intelligence, à la fin de la barbarie.

Comme *La Bataille de Stalingrad* et *Le Troisième Coup*, *La Chute de Berlin* s'insère dans la série des films artistiques-documentaires dont la production en URSS constitue un événement capital pour le cinéma contemporain : il s'agit, en effet, d'accomplir la plus prodigieuse synthèse de la réalité qui ait jamais été réussie dans le domaine des arts. Le spectateur revit littéralement les circonstances les plus déterminantes de son existence : quel Français, quel homme de 1951 peut, après avoir vu ces trois films, prétendre ignorer la véritable signification de la guerre contre le nazisme, dont la chair et l'esprit de chacun conservent les stigmates ?

Au cours de la projection de *La Chute de Berlin*, nous sommes transportés successivement dans tous les endroits où se décide le sort des hommes entre 1939 et 1944 : le film devient ainsi une claire explication de l'histoire.

Dans une usine sidérurgique de l'URSS, chacun accomplit quotidiennement un puissant effort, de façon à transformer chaque jour de paix en un succès du socialisme. Puis, Hitler ayant jeté ses armées dans les plaines russes, Staline nous livre, avec toute la clarté voulue, les principes de la stratégie et de la politique soviétiques. Sur le champ de bataille, nous sommes en parfaite intimité avec la conscience patriotique des soldats de l'armée rouge. Chez Hitler, à l'occasion d'une réception diplomatique, nous est révélé le machiavélisme fasciste. A la conférence de Yalta enfin, (car la censure effrayée par une si claire démonstration, coupe court ici à l'histoire), éclate la haine de Churchill, digné héritier des maîtres, contre les anciens serfs, plus forts et plus savants que lui.

Jean Michael Tchiaourel, dont *Le Serment* illustrait déjà le tempé-

rament lyrique, ne s'abandonne pour autant à un froid didactisme : grâce à la couleur, à l'interprétation magistrale de Boris Andreiev (doué des mêmes élans dramatiques que Tcherkassov) dans le rôle d'Ivanov, *La Chute de Berlin* surpasse en vie et en vérité humaine les autres productions du même genre. Le sens de l'épopée y est constant avec ce que cela comporte d'enthousiasme, de tendresse, de majesté. Pourtant — et c'est là qu'on mesure l'évolution du cinéma soviétique depuis quelques années — nul recours à une réalité ancienne, légendaire, n'a été utile comme dans *Alexandre Nevski*, par exemple, dont le sujet est à peu près identique : la génération issue de la Révolution d'octobre (Ivanov naquit le 7 novembre 1917) est épique en elle-même, car chaque geste de l'existence de ces hommes épouse le cours de l'histoire.

C'est justement cette fidélité à l'histoire contemporaine qui donne toute son actualité à *La Chute de Berlin*. Dix ans exactement après l'invasion de l'URSS, par les fascistes, ce film constitue un message de paix. On nous y rappelle que Hitler, bien avant Truman, préchait

la croisade contre le communisme, et nous assistons aux horreurs de cette « croisade ». N'est-il pas utile aussi de nous souvenir des tentatives insensées d'un Churchill prêt à sacrifier l'entente entre les alliés pour être le seul maître de ce Berlin où, dans un mois, les jeunes démocrates du monde entier vont se serrer la main ? On se rend compte enfin que, dans l'esprit d'un Américain aussi grand patriote que Roosevelt, le bonheur du peuple des Etats-Unis et l'établissement d'une paix durable dans le monde n'étaient pas inconciliables.

Jacques KRIER.

1. — Dans la première partie du film, la seule présentée à l'Alhambra, trois coupures principales ont été exigées :

1^e Le dialogue entre Hitler et le nonce apostolique à Berlin, au cours duquel le Führer et le pape se congratulent, Hitler sort alors sa réplique fameuse : « Vous auriez fait un excellent officier S. S. », ce qui réjouit tous les diplomates présents.

2^e Hitler, parlant à son état-major, interroge : « Croyez-vous donc que Churchill soit l'ami de Staline ? »

3^e L'entrevue de Goering avec l'homme d'affaire Beaston, à propos d'une itération de wolfram à l'Allemagne, favorisée par les capitalistes britanniques au moment de Stalingrad.

La seconde partie a été interdite sans conditions. Un montage d'une demi-heure, excluant toutes les séquences politiques de la deuxième partie, devait permettre aux spectateurs français de ne pas rester sur leur faim, comme c'est le cas actuellement quand, à l'Alhambra, le film s'interrompt subitement. La censure a refusé d'accorder un visa à ce montage. Finalement, des pressions nombreuses ont été effectuées en vue d'interdire la projection, dans la première partie, de la séquence concernant la Conférence de Yalta.



Le soldat Youssoup veut abattre l'aviateur nazi mais Ivanov s'interpose : « La Chute de Berlin ».

L'ÉTRANGE MADAME X : L'excellent et le moins bon (français)

Renoir, René Clair, Marcel Carné et Jacques Feyder (qui fut son maître), il a donné à l'école française la place de premier rang qu'elle occupe dans le monde, depuis quinze ans.

Et pour ne parler que de films récents que tel ou tel cinéaste a fauté contre une divinité toute-puissante, le Profit, et, imposé à ces pénétrants de l'art commercial », qu'ils n'ont pas choisi, avec un emploi du temps et un budget très strictement définis.

« Le Ciel est à vous » date de 1948. Huit ans déjà. Durant lesquels Jean Grémillon — bouillonnant de projets admirables ou grandioses — ne peut réaliser ni « Le Massacre des Innocents », épopee de la France contemporaine, ni « Le Printemps de la Li-

bé », épopee de 1848, mais seulement « Pattes-Blanches », qui appartient au monde de son scénariste, Jean Amoulin, plus qu'à celui de son réalisateur.

Les producteurs français estiment parfois que tel ou tel cinéaste a fauté contre une divinité toute-puissante, le Profit, et, imposé à ces pénétrants de l'art commercial », qu'ils n'ont pas choisi, avec un emploi du temps et un budget très strictement définis.

« Le Ciel est à vous » date de 1948.

Huit ans déjà. Durant lesquels Jean Grémillon — bouillonnant de projets admirables ou grandioses — ne peut réaliser ni « Le Massacre des Innocents », épopee de la France contemporaine, ni « Le Printemps de la Li-

bé ».

Il

contient quelques beaux épisodes qui ne s'effacent plus du souvenir.

(SUITE DES CRITIQUES PAGE 8.)

L'Étrange Madame X, scénario de Marcelle Maurette, raconte l'histoire d'une femme du monde (Michèle Morgan), épouse légitime et adultera d'un grand éditeur (Maurice Escande), qui a donné tout son amour à un ébéniste du faubourg Saint-Antoine (Henri Vidal), en se faisant passer pour sa propre femme de chambre. Postulat admissible, s'il s'agissait d'une passe, d'une courte liaison. Mais le grand amour dure plus d'une année, et le couple a déjà une fillette de trois mois quand l'ébéniste, devenu antiquaire, apprend la vérité, et rompt à tout jamais avec sa maîtresse. Elle retourne à son foyer et reprend comme on se suicide le harnais des grandes réceptions, des robes de soir et des clips en diamants.

L'intrigue appartient donc au monde de « Confidences » ou du « Petit Echo de la Mode », ou du vieux théâtre boulevardier. Non pas au monde réel. Si consciente que soit l'adaptation d'Albert Valentim, et quel que soit le métier de dialoguiste de Pierre Laroche, l'invasionsblance est souvent choquante. Surtout dans la scène où un mari, plein de finesse et de sous-entendus, apprend son infortune conjugale par un ébéniste bon enfant et un peu gaffeur.

On comprend que les conditions imposées à Jean Grémillon l'ont empêché de caractériser davantage le « grand monde », qui reste dans le domaine de la convention. J'ai connu beaucoup d'éditeurs qui constituent une race variée et pittoresque. Mais je n'en ai vu aucun qui puisse ressembler au mari de « L'Étrange Madame X ».

Ces réserves faites sur un sujet que le réalisateur n'a pu profondément modérer, il nous faut admirer sans réserve la mise en scène magistrale de Jean Grémillon. Il sait, avec l'aide du grand opérateur Louis Page, extraire en cinq images toute la « photogénie », toute la poésie d'un grand stade parisien. L'indigence d'un décor de la rue. Il sait la transformer en une richesse vraie par les cris des marchands entendus en sourdine. La vitre gravée d'un bistro, au faubourg Saint-Antoine, il la lie aux amours, style Dufayel, qui portent les torchères du grand salon, et crée, par l'accessoire et le montage, un contraste social, une alternance qui ont leur valeur.

Henri Vidal, dirigé par Jean Grémillon, a créé son meilleur rôle. Michèle Morgan reste une de nos plus grandes artistes, et ses yeux clairs continuent de nous bouleverser. Perdue dans les larmes et la douleur, les traits creusés, elle reste belle et toujours émouvante. Hors ce couple idéal, tous les rôles sont très bien tenus. Une mention spéciale à Arlette Thomas, qui fut l'inoubliable bossue de « Pattes-Blanches », et qui mérite d'avoir demain un très grand rôle.

La « figuration intelligente » est parfaite : une femme de chambre, ou la servante-maitresse d'un patron de guinguette, en banlieue, sont caractérisées par trois répliques, et leur maintien. On reconnaît à ces détails d'excellents artistes. Mais aussi la patte d'un maître, de Jean Grémillon, grand homme du cinéma français.

Georges SADOU.

LES PETITES CARDINAL : Bien lourdes ces petites... (Fr.)

Réal. : Gilles Granier. Scén. : d'après l'œuvre de Ludovic Halévy. Dial. : M. G. Sauvajon. Adapt. : Françoise Giroud, M. G. Sauvajon. Intérp. : Saturnin Fabre, Vera Norman, Denise Grey, Jean Tissier, Sophie Leclair, Jacques Castelot, Claude Nicot, Jacques Meyran, Jacqueline Noelle. Images : Marcel Grignon. Prod. : Codé-Cinéma. Dist. : Pathé, 1950, 93 minutes.



dispensable autant que naturelle à ces libertins désuets.

Ne connaissant que de réputation l'œuvre de Ludovic Halévy, je ne saurais faire le départ des responsabilités entre l'auteur initial, les adaptateurs et les dialoguistes Françoise Giroud et Marc-Gilbert Sauvajon, et le réalisateur Gilles Grangier (sans parler du producteur, car voilà, une fois de plus, un film de Claude Dolbert !). En tout cas, ce qui est certain, c'est que ces Petites Cardinal sont à Gigi et à Minne, l'ingénue libertine ce qu'un éléphant est à une gazelle.

Lourdeur du récit, qui comporte, en alternance avec de trop rares scènes bien enlevées, des moments vraiment laborieux. Lourdeur des références aux événements politiques de l'époque et, notamment, à la Commune, qui est mêlée à cette histoire d'alcoole avec une fort déplaisante complaisance. Lourdeur de la philosophie de l'affaire, qui se ramène à cette conclusion que la vie sociale est une farce et que l'essentiel est d'être toujours du côté du manche, « régimiste », comme dit M. Cardinal. De tout ce poème écrasant, qu'on ne saurait justifier en parlant de « charge », car la charge c'est autre chose, nous aurions pu être un peu

soulagés par une interprétation subtile.

Malheureusement, exception faite de Vera Norman, Sophie Leclair, Claude Nicot et Jacques Castelot, l'interprétation participe à la lourdeur générale.

Certes, ceux qu'amuse le spectacle de Sarturin Fabre s'acharnent à surpasser ses imitateurs seront saisis. Mais ceux que ça n'amuse pas.

Ceux-là ne seront même pas consolés par Jean Tissier, qu'on a constraint de transformer sa nonchalance naturelle en fougne italienne. Ce qui semble lui avoir été aussi aisément qu'à un évêque de danser le French Can-

can.

Comme dans tous les films analogues de Claude Dolbert (puisqu'il y tient, tant pis pour lui), la reconstitution historique brille surtout par sa pauvreté. C'est le triomphe des fabricants de carton-pâte, des costumiers et des accessoiristes, en somme, le triomphe du Châtelet et non du

cinéma.

Merci tout de même aux petites danseuses, dont les charmantes et aériennes évolutions reposent des manœuvres de pachydermes de ceux qui, autour d'elles, n'ont que trop

les pieds sur la terre !

Jean THEVENOT.

BANCO DE PRINCE : Les jeux sont mal faits (Fr.)

Réal. Scén. Dial. Michel Dulud. Intérp. Lucien Baroux, Yves Furet, Jacqueline Pierres, Pierre Cressay, Denise Cardy, Arnaud, Lucien Callamand, Luce Clément, Roméo Carrès, Meg Lemonnier. Prod. : Les Techniciens Associés. Dist. : Vog, 1950, 80 minutes.



aider le faux prince à bien jouer son rôle de vrai prince.

Quelques jolies prétendantes au trône d'Australie vont se partager les faveurs du faux prince qui tombe malheureusement amoureux de la jeune fille que le vrai prince aime — ladite jeune fille n'étant autre que le rejeton secret du directeur du casino.

Arrive le chef de la police du vrai prince, nommé récemment ; il prend le faux prince pour le vrai prince et, ayant malheureusement égaré le code secret de la principauté, il prend trop tard l'attentat projeté contre le vrai prince par une bande de Moustachos menés par une belle aventurière.

Vous me suivez bien ? Bon. Vous saurez encore qu'à la fin le vrai prince épouse la bergère recalée à son baccalauréat, et le faux prince, après avoir poussé — faux, comme de bien entendu — la chansonnette, se contente d'une jolie fille pas trop exigeante.

Si vous êtes, vous, exigeants, il vous sera impossible de vous contenter de la mise en scène plus que médiocre de cette histoire princière — due, il est vrai, à Michel Dulud, qui en est à ses premiers pas. Les acteurs font ce qu'ils peuvent, c'est-à-dire, pour certains, pas beaucoup. Si vous êtes portés à l'indulgence, vous pourrez vous contenter des numéros, cent fois vus et revus, d'Aimerre et Lucien Baroux. Ce sera moiser sur le seul bon numéro du film.

Yvon SAMUEL.

L'ÎLE AU COMPLÔT : Un complot vite éventé (Am. v. o.)

THE BRIBE

Réal. : Robert Z. Leonard. Intérp. : Robert Taylor, Ava Gardner, Charles Laughton, Vincent Price, John Hodiak. Prod. : M.G.M., 1949, 98 minutes.



doubler d'un autre Minotaure se réfugier au conflit illustré par le film, le tableau de ses expressions serait extrêmement réduit. Cela dit, on pourrait bien nous raconter cent et mille fois la même histoire : ce n'est évidemment pas ce qui nous gêne, dans la mesure où le sujet nous touche. Mais que peuvent bien nous faire les exploits d'un agent fédéral américain chargé de retrouver des trafiquants d'armes, et dont on sait dès l'instant qu'il se présente sous les traits de Robert Taylor, d'une part, dès celui où apparaît Ava Gardner, de l'autre) que le conflit où il sera placé sera celui de l'amour et du devoir, l'un et l'autre affublés de dérisoires majuscules ? Si, au moins, ces personnages étaient ha-

José ZENDEL.

biles ! Mais ils ne sont guère que des apparences, et qui bougent sur l'écran pour cette seule raison que le mouvement se prouve en marchant. Seul, Charles Laughton échappe à cette loi, dans un rôle du reste secondaire : mais il ne saurait jamais être le second rôle part, et dans l'immobilité même il est plus vivant à lui seul que toutes ces ombres à la recherche d'une quelconque densité. Et, après cela, que Robert Z. Leonard fasse aller et venir celle-ci avec adresse, qu'il réussisse quelques morceaux de bravoure (dont une poursuite en plein embrasement d'un feu d'artifice, conclusion démesurée d'un récit sans relief), cela nous est bien égal.

Même liberté prise avec la vérité à propos des élections : les Actualités françaises ont voulu se ratrapper. Elles ont monté un petit scénario sur le collage des affiches, qui oublient les principaux acteurs : les agents de police chargés de déchirer, la nuit, certaines affiches et pas d'autres. Après quoi, elles montrent différentes personnalités votant et expliquant gravement que chaque voix, connue ou inconnue, du M. Duclou ou de M. Auriol, avait ce jour-là exactement la même importance. Égalité qu'illustrent sans doute les résultats de l'Hérault, où M. Jules Moch, avec 38.000 voix, a 3 élus sur sa liste, tandis qu'avec 69.000 suffrages

le son est mauvais, le devise ne dépasse pas la dizaine de millions.

Mais sûr. Mais tous ceux qui entendent que le cinéma signifie quelque chose et serve le progrès humain préfèrent Le Cas du docteur Galloy à toutes les superproductions sans signification... c'est-à-dire finalement

(1) Je veux bien croire que Ma Femme est formidable n'est pas mal du tout, mais la question n'est pas là...

Allez voir...



CLARA DE MONTARGIS : L'adolescent et la femme-sphinx (Fr.)

Réal. : Henri Decoin. Interpr. : Ludmilla Tcherina, Michel François, Madeleine Delavrière, Louis Selinger, Espanita Cortez, Jacques Tarride, Jean Meyer, Armontel. Images : Claude Renoir. Musique : René Sylviano. Dist. : Richebe, 1950, 95 minutes.

Avec « Clara de Montargis », Decoin nous soumet le cas d'un adolescent qui découvre l'amour.

Il a vingt ans. C'est le type classique du « fort en thème », du bon élève studieux, qui ne connaît la vie que dans les livres. Il vient de camper dans le Midi et, les vacances terminées, fait de l'auto-stop pour rentrer à Paris.

Renaud est un garçon sympathique, sain ; il a trois passions : les livres, le camping et l'harmonica.

C'est un sentimental (comme on l'est à vingt ans), et lorsqu'une jeune femme (Ludmilla Tcherina) arrête sa voiture et accepte de le prendre à son bord, Renaud est tout prêt à l'aimer.

Elli est une belle, taciturne, mystérieuse. Il n'en faut pas plus à notre adolescent pour voir en elle la femme-sphinx, l'inaccessible. Il la perd, la retrouve, pour la perdre de nouveau définitivement. Il aura fait ainsi sa première expérience de l'amour.

C'est un sujet bien mince, me direz-vous, et tant de fois abordé par la littérature ! Mais Henri Decoin l'a traité sans prétention, avec une tendresse teintée d'humour, infiniment sympathique, et il est étoffé par mille détails, qui ne sont pas de la même veine, mais qui font souvent passer d'agréables moments. Je pense, en particulier, à la séquence du théâtre filmé : « Les Trois Mousquetaires », selon Dumars, interprété par des comédiens ambulants à Montargis, et à la scène de jalouse qui oppose Artagnan à Renaud.

L'ensemble de l'interprétation est de qualité, Ludmilla Tcherina dans ses deux derniers films. « Trois Télégrammes » nous conduisait dans le quartier Mouffetard, à la suite du petit télégraphiste, bouleversé par la perte de ses trois télégrammes. Cet accident avait, dans l'esprit du gosse, la valeur d'une catastrophe.

On sait que la solidarité des gosses et des indigènes de la « Mouffe » tira notre jeune débutant d'embaras.

Henri Decoin avait noté avec finesse comment le petit télégraphiste prenait conscience de ses responsabilités toutes neuves.

Riou ROUVET.

Je ne cachais pas, cependant, que je préfère « Trois Télégrammes » à « Clara de Montargis », la réalité, la vie des simples gens d'un quartier parisien sont toujours plus riches qu'un rêve, fut-ce celui d'un adolescent imaginatif, amoureux d'une femme désirable.

CRITIQUE DES ACTUALITÉS

STEEPLE-CHASE à Auteuil, match Walzack-Robinson à Bruxelles, présentation de robes et de chapeaux, présentation de robes et de chapeaux (ceux-ci parfaitement ridicules surtout lorsqu'ils sont à base de grillage) qui permettent aux commentateurs des envolées lyriques sur les fleurs, les vacances, la symphonie de l'été — quelle musique ! — rappelé du 18 juin pour pouvoir photographier le roi Aakon en Angleterre. Simple détail : il est venu, il est resté quinze jours, il est reparti dans son pays, le roi. Et on nous montre son arrivée... C'est peut-être le souci de l'actualité.

Deux journaux (Fox et Gaumont) se moquent du public en lui présentant : les exploits d'un fakir, mais aucun n'a voulu assister à l'inauguration du Salon de la Jeune peinture, installé en plein air, près de la Seine et du Palais de Chaillot, et l'un d'eux a déclaré péremptoirement : « Ce n'est pas cinéma ! »

Dans la grisaille des sujets sans intérêt, on remarque (à peine) quelques images — je me souviens avoir vu l'année dernière à peu près la même chose — d'une ville italienne où des artistes improvisés font, dans la rue, des tableaux avec des fleurs, et des courses de dirt-track et de sidecars en Allemagne. La fille de Teunis n'a tenté que Gaumont.

Pour vous prouver que la presse filmée se moque de nous : Gaumont montre cette semaine l'arrivée du roi Aakon en Angleterre. Simple détail : il est venu, il est resté quinze jours, il est reparti dans son pays, le roi. Et on nous montre son arrivée... C'est peut-être le souci de l'actualité.

Gilbert BADIA.

LE CAS DU DR. GALLOY : Surtout un cas intéressant dans le cinéma français (Fr.)

LA BATAILLE DU CANCER
Réal. Scén. Dial. Maurice Teboul. Interpr. : Suzy Prim, J. P. Kérien, Juliette Faber, André Le Gall, Louis Seigner, Ludivine Lemarchand, Jacqueline Pierreux, Henri Rollan, Engelman, J. Lucas Gridoux. Images : Pierre Petit. Prod. : Métropole. Dist. : Arc de Triomphe, 1950, 84 minutes.



film traitant du cancer et mettant en garde les gens contre les charlatans.

Le Cas du docteur Galloy jette visuellement en lumière, ainsi, le paradoxe fondamental sur lequel repose notre production cinématographique. Il est certain, en effet, que ce film n'est pas un chef-d'œuvre du septième art. Il est bien mal réalisé. Mais il est bien plus intéressant que beaucoup d'autres films mieux réalisés.

C'est la première œuvre de Maurice Teboul, qui en a écrit le scénario, le dialogue, le découpage technique, et qui l'a mis en scène. Cela seul indique que Le Cas du docteur Galloy ne saurait être une œuvre achetée. Ajoutez-y que les moyens financiers ont manifestement manqué : on a tourné en appartements, le son est mauvais, le devis ne dépasse pas la dizaine de millions.

Bien sûr. Mais tous ceux qui entendent que le cinéma signifie quelque chose et serve le progrès humain préfèrent Le Cas du docteur Galloy à toutes les superproductions sans signification... c'est-à-dire finalement

(1) Je veux bien croire que Ma Femme est formidable n'est pas mal du tout, mais la question n'est pas là...

Pour passer le temps...

Edouard et Caroline (gentil, Fr.). — Dimanche d'août (Rome en été, Fr.). — Cette sacrée jeunesse (collège en folie, Angl.). — Passeport pour Pimlico (loufoque, Angl.). — Arsenic et vieilles dentelles (humour macabre, Am.). — François Ier (Fernandel, Fr.). — Jour de fête (burlesque français, Fr.). — Quatre pas dans les nuages (poésie, Ital.). — Vacances sur ordonnances (humour anglais, Angl.). — Duck soup (les Marx Brothers, Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Brève rencontre (émouvant, Angl.). — Les plus belles années de notre vie (le retour des G.I.s, Am.). — Le Jour se lève (Gabin-Carmé, Fr.). — Les Enfants du Paradis (un classique du cinéma, Fr.). — Diable au corps (un chef-d'œuvre, Fr.). — Les Lumières de la ville (Chaplin, Am.).

Courts métrages...

Saint-Paul-de-Vence (avec Curé de campagne). — Guernica et autres courts métrages. — Images médiévales (avec Maître après Dieu).

« Le Gendarme est sans pitié » semble penser Saturnin Fabre (les Petites Cardinal). Ludmilla Tcherina est Clara de Montargis.



« La Route de Sacramento », avec Jorge Negrete.

Henri Vidal et Michèle Morgan sont les interprètes du film de J. Grémillon : « L'Étrange Madame X ».

Le docteur Galloy (J.-P. Kérien) achète une ampoule « sérum » au charlatan radiesthésiste (Lucas Gridoux). Il veut savoir à quoi s'en tenir.

sans intérêt. Ce qu'il faut déplorer, c'est que seul à ma connaissance, Maurice Teboul ait prétendu faire œuvre utile par le cinéma sur une question aussi importante que le cancer (2). Pourquoi la maison qui a consacré la centaine de millions à l'enfance *Caroline chérie*, du vichyssois Jacques Laurent, ne s'est-elle jamais intéressée à ce problème du cancer (parmi tant d'autres)? Parce que les producteurs ne sont pas des philanthropes? C'est bien ce que nous sommes en droit de leur reprocher. Comment peut-on donner aux hommes un bon cinéma si l'on ne les aime pas?

Dans une société vraiment démocratique, c'est le sujet de M. Teboul qui aurait dû jouer en priorité des moyens financiers et matériels accordés à *Caroline chérie*, par exemple. Parce qu'il y a urgence. Parce qu'il y va de la santé de millions de gens. Parce que cela devrait être une question de gouvernement, c'est-à-dire de chaque citoyen. Dans un Etat, évidemment, où chaque citoyen pourrait s'identifier à son gouvernement, ce qui n'est pas le cas chez nous. Chez nous, il n'y a que le ministre des Finances pour dire que le cinéma est « de tous les arts le plus important ». A cause des taxes.

Voici donc M. Teboul qui réalise un film sur le cancer. J'ai entendu crier : « Au fou ! » par les mêmes gens qui donnent dans « l'omnisme cinématographique » et autres tur-lupinades ennuieuses comme la pluie.

(2) Il existe, paraît-il, un film canadien, *The Outlaw Within*, sur le même sujet.

le 14 juillet. En bien ! nous, à l'Ecran, nous préferons un film mal fait, mais qui sert à quelque chose. Pour l'instant, tant pis pour la technique, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

Donc, le docteur Galloy, qui a donné à peine deux mois de vie à une malade du cancer, la retrouve trois mois plus tard, debout et apparemment bien portante. Elle lui donne une explication : un guérisseur radiothérapeute lui a fait des piqûres soi-disant miraculeuses. Le docteur, en coïncidant, très violent (assez invraisemblable, d'ailleurs), mais qui permet d'expliquer au spectateur le phénomène de la rémission temporaire, le cancer peut s'arrêter d'évoluer quelque temps, et si le malade a consulté un charlatan, celui-ci proclame qu'il est guéri. La simple raison permettra au docteur Galloy de summonter son cas de conscience de retrouver sa confiance en la science. Et le film s'achève par un appel au public : consulter un vrai médecin dès les premières atteintes du mal.

Le film nous donne dans sa partie explicative, un résumé historique passionnant de cette maladie dont l'apparition est mentionnée dans un document vieux de trente-cinq siècles. Le commentateur dit aussi, en présentant le cyclotron du Collège de France, que cet appareil est plus utile à chercher le traitement du cancer qu'à fabriquer des bombes atomiques, et cela valait d'être dit.

Oui, aussi imparfait que soit ce film, il présente une certaine efficacité, et on ne peut s'empêcher de le voir avec un intérêt soutenu.

Roger BOUSSINOT.

LA ROUTE DE SACRAMENTO : Tristes jumeaux (Mex. d.)

Réal. : Chano Uruseta. Scén. : Tito Davison, Ernest Cortazar, Leopoldo Baeza, tiré des œuvres d'Honoré de Balzac et Alexandre Dumas. Interpr. : Jorge Negrete, Ch. Granados, J. Vilareal. Dist. : Filmonde, 1949, 95 min.



vengeance dans le Mexique du siècle dernier (quand la Californie n'avait pas encore été « libérée » par les Etats-Unis), quelques coups de feu tirés sans conviction, une attaque de diligence et une histoire de femme entre les deux frères qui s'aimaient tant...

Comme Jorge Negrete est un chanteur, il faut bien le laisser en pousser une, même lorsque cela n'a aucun sens.

Les costumes sont tellement ridicules qu'on se demande si le film a vraiment été réalisé au Mexique. Mais oui, hélas !... Tant pis pour eux. Et non seulement à cause des costumes...

Jean LAUNAY.

LES REPRISES DU CINÉMA D'ESSAI

APRES *Lady Eve* et pour précluder à ses reprises françaises d'été (qui porteront sur des films de l'importance des *Enfants du Paradis* et de *Paris 1900*), le Cinéma d'Essai a ressorti deux films étrangers, un américain et un anglais, dont la première carrière avait été insuffisante.

Murder my sweet, qui date de 1945, a été critiqué dans L'Ecran français sous le titre *Le Crime vient à la fin*, lorsqu'il sortit en exclusivité à l'Ermitage (n° 58, du 7-8-46).

Murder my sweet est précédé d'une suite de films assez décevants (sauf l'amusant *Mio-Mac*, de Jean Béranger qui, avec l'aide de la compagnie Marcel Marceau, a su retrouver le ton naïf et charmant des meilleurs comiques du muet). Les premières parties restent le point faible du Cinéma d'Essai, et il devient vraiment urgent de porter remède à cette situation.

Plus que quiconque, nous avons applaudî à ce projet du Cinéma d'Essai d'aider et de valoriser le court métrage. Mais il semble, depuis quelque temps, que, faute de savoir trouver les films dignes de cet appui, le Cinéma d'Essai ne soit plus préoccupé que de garnir les premières parties étoffées qu'il a promises, fut-ce par n'importe quoi. Ce qui, au lieu de la valorisation espérée, pourrait aboutir au résultat exactement inverse !

★

Une question de vie ou de mort a déjà été analysé deux fois dans L'Ecran français (n° 72 du 12-11-46 et n° 116 du 18-9-47). Je n'y reviendrai donc pas, d'autant que vous aurez le choix pour vous faire une opinion. Je dirai seulement que, pour ma part, je le tiens pour l'un des plus originaux, peut-être le plus original, que j'aie jamais vus. Sur son sujet : un mort en sursis, les débats entre le ciel et la terre à son propos. Par sa technique : la terre en technicolor (et en technicolor anglais, c'est-à-dire très supérieur à l'américain), le ciel en noir-bleu (c'est-à-dire en technicolor tiré en noir et blanc).

Ajoutez à cela ce sens de l'ampleur et de la grandeur qui appartient en propre à Michael Powell et à Emeric Pressburger, et vous pouvez imaginer le film le plus extraordinaire, au sens littéral du mot.

Je vous recommande, en particulier, la monumentale scène du procès de l'Au-Delà, qui illustre l'alliance des siècles et des races, et au cours duquel l'Angleterre et l'Amérique s'envolent, si j'ose dire, à travers la figure (toutes leurs turpitudes, sur le ton du meilleur humour britannique).

A noter une première partie plus solide, notamment grâce à l'un des meilleurs « Charlot » : *Carmen*.

Jean THEVENOT.

ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAge A	TITRE DU FILM	REALISATEUR REGISSEUR	INTERPRETES	PRODUCTEURS
BILLANCOURT 49, q. du Point-de-Jour MOL. 51-24	Un grand patron	Yves Ciampi Bauchamp	F. Fresnay, R. Devillers, R. Alexandre, J.-C. Pascaud, M. Voidet.	DISCINA 128, rue La Boétie ELY. 10-40
NEUILLY 42 bis, bd du Château MAI. 30-33	Le Cap de l'Espérance	R. Bernard M. Hartwing	E. Feuillère, F. Villar, A. Valmy, N. Maurey.	ARIANE-SIRIUS 44, av. Champs-Elysées BAL. 05-63
PHOTOSONOR 17 bis, quai P.-Doumer Courbevoie DEF. 22-87	Gibier de potence	R. Richebô A. Baud	Arletty, G. Marchal, N. Courcier, M. Goya.	FILMS Roger RICHEBE 1, av. Franklin-Roosevelt BAL. 35-44
DOULOCNE 2, rue Silly MOL. 65-80	Pas de vacances pour M. le maire	Maurice Labro A. Lafargue	André Claveau, Pasquali, G. Aslan, Les Peters Sisters, Ch. Duvallet,	JASON-L.C.C. 18, rue de Marignan BAL. 13-96
EPINAY 10, rue Dumont PLA. 21-05	La Noce des 4 Jeudis	Guy Lefranc Mottef	L. Jouvet, D. Célin, Dany Robin.	PROD. J. ROITFELD 19, rue de Bassano COP. 28-74
SAIN-MAURICE 7, rue des Réserveirs ENT. 38-40	Maria-Pilar	P. Cardinal Knabe	V. Romance, Cl. Laydu, S. Pélayo, Ph. Richard, P. Van Eick.	PARAL FILM 1, rue Lord-Byron
JOINVILLE 20, av. Gallieni CRA. 23-18	Les 2 messieurs de Madame	R. Bibal Hérolé	Hérodès, Arlette Poirier, J. Berthier, A. Poivre.	OLYMPIC FILMS 44, Champs-Elysées
EXT. Côte d'Azur	Chacun son tour	A. Berthomieu Desmonceau	R. Lemoureux, M. Philippe, M. Mercadier, J. Marken.	L.P.C. 163, Fg Saint-Honoré ELY. 07-16
	Le Plaisir	Max Ophüls Benedek	I. Cabin, D. Darrius, D. Célin, Cl. Dauphin, G. Marly, G. Leclerc, P. Dubost, D. Delorme, M. Renaud.	STERA-FILMS 95, Ch.Elysées BAL. 25-62
	Le Passage de Vénus	M. Gleize Brachet	Lorqué, Duvalles, A. Polivre, Bussière.	MONDIA FILM 11, rue de Vienne EUR. 40-59
	Nez de cuir	Y. Allégret L. Lippens	J. Marais, Fr. Christophe, J. Debucourt, Y. de Bray.	ALCINA-PATHE 9, avenue de Villiers WAG. 36-21
	Bouquet de joie	Maurice Cam Kerdax	Ch. Trenet, T. Thamar, H. Poupon, Armontel, H. Belanger, Henrery.	SONO FILM Marseille
	Nous irons à Monte-Carlo	Jean Boyer Guilloz	R. Ventura et son orchestre, M. Elloy, J. Batti.	HOCHE PRODUCTION 14, avenue Hocé WAG. 81-93
EXT. Royat	La plus belle fille du monde	Ch. Stengel I. Leriche	F. Arnoul, J. Cauthier, N. Alain, M. Riquelme, N. Francis, L. Seigner, J. Castelot, P. Bernard.	E.T.P.C. 3, rue Clément-Marot BAL. 07-80
EXT. Béziers	Musique en tête	H. Combret et Cl. Orval M. Choquet	I. Hélian et son orchestre, R. Hitigoyen, Ch. Lenier, J. de Trébert, Gabriello, L. Caillard, G. Garcin, C. Derval, Marie-France, M. Martin, Francine.	RADIUS PRODUCTION 5, rue Lincoln ELY. 86-21
EXT. Hautes-Alpes	Jocelyn	J. de Casembrot Ph. Senne	J. Desailly, S. Valère, J. Vilar, Mlle Nicky.	PANTHEON PROD. 95, Champs-Elysées
EXT. Bretagne	L'Affaire Seznec	A. Cayatte Rameau	J.-P. Kériat, Belpiètré, E. Hardy, P. Frankeur.	SACHA CORDINE 19, rue Spontini KLE. 77-94
STUDIOS DU SOUSSI Rabat	Le Capitaine Ardant	A. Zwoboda R. Fargias	R. Saint-Cyr, J. Davret, R. Toutain, Gilles Quétant.	S. M. P. 17, rue de Marignan ELY. 21-92

Un abonnement à L'Ecran français est un cadeau qui fait toujours plaisir

Celle qui fut l'émouvante petite bosse de « Pattes Blanches », Arlette Thomas, est la partenaire de Michèle Morgan et d'Henri Vidal dans le dernier film de Jean Grémillon, « L'Etrange Mme X... ».

(Photo Sam Levin.)

LES MILLE ET UN ÉTÉS DU CINÉMA NE SONT PAS TOUS DES CONTES

DANS la famille des saisons, l'été fait figure d'adulte : c'est une grande personne, bien en chair et en esprit, plus raisonnable que le printemps, mais plus ardente que l'automne, avec devant elle encore un bel avenir, à la différence de l'hiver. Le soleil définit les étés. Un bon été, pour le blé, pour le vin et pour les hommes, est un été de fort soleil. Les mauvais étés sont pâles et plus vieux. Et, comme de toutes les choses violentes et graves, comme de l'amour ou de la liberté, du soleil, certains se méfient, d'autres vivent : c'est pourquoi il existe, à cette saison majeure, des gens de l'ombre et des gens de la moisson.

Le cinéma, en été, donne ses plus riches moissons d'images, car il est bien connu que le soleil tourne toujours à l'avantage de la vie et de la lumière, les deux meilleurs atouts d'un film.

Dès l'époque de la Saint-Jean, les cinéastes commencent à lever la tête et à examiner de quel côté le ciel devient bleu. On se dit encore qu'il faut toucher du bois quand il n'y a plus de nuages, mais c'est par superstition pure, puisque l'été veille : la vérité est qu'on peut raconter n'importe quelle histoire sans interrompre l'enthousiasme des artistes, sous prétexte de grisailles ou d'averses.

Il y eut d'excellents étés du cinéma durant lesquels on ne se lassa pas de récolter, de juin en septembre.

Vous savez qu'il arrive souvent aux moissonneurs de découvrir sous les gerbes une vipère à l'abri. Les garçons vont alors couper une baguette de noisetier et ils tuent la vilaine bête d'un coup sec. S'ils n'y avaient pris garde, ils auraient été piqués.

L'été foisonne de ces sortes de vipères. Pas mal de films en gardent une cachée. On est heureux de voir le soleil inonder l'écran. La mer, pleine de baigneuses, s'allonge jusqu'aux fauteuils. La musique des cris envahit la salle. Des oiseaux pétilent dès le moment où l'on donne son pourboire à l'ouvreuse. Mais aussi la vipère pique sans qu'on s'en aperçoive. Après, dans la rue, comme il fait chaud, levenin profite : c'est le défaut des mirages, un retour à l'enfance. Le bassin des Tuilleries devient cette chaude calanque où tout à l'heure s'ébattaient la jolie Martine Carol. On confond, à l'usine, le vrombissement des tours avec le bruit des cigales qui entourent Michèle Morgan et Jean Marais. A défaut de soleil, on se dore à son



souvenir. Les titres des journaux ont beau hurler 10.000 morts en Corée ! Les grèves en Espagne ! Des enfants s'entretuent à Lagny ! Autour de la calanque, les cigales continuent à crier, écrasées sous le soleil.

Le pouvoir de séduction de l'été est immense, car l'été est une des formes les plus simples du bonheur : « Le temps des cerises », et, seul, le cinéma peut proposer cet attrait à travers les autres saisons.

Que de fois hélas ! il se fait le complot de ces étés opiacés où les serpents de mer cherchent à faire diversion à la politique ! Tout film médiocre, tourné dans l'unique intention de gagner de l'argent sur le compte de la crédulité publique, exploite démagogiquement l'été : les navets poussent bien, de juin à septembre, dans les jardins de la Côte d'Azur, entre un bataillon de girls et un chanteur fadasse, ou bien dans les plates-bandes d'un parc en Ile-de-France, à l'ombre d'un château habité par trois acteurs fameux, les trois cocus que le front démarque. On rit. Rideau. Deauville : l'été encore, le casino, le jeu, l'oubli. Et les insolations, alors ?

Qui ne s'est trop longtemps tapi dans l'herbe ? On s'était choisi une ombre, mais les ombres ne sont pas immobiles : on se réveille en vertige, lourd, la peau fumant de toutes parts. Ce grand pré, où l'on était venu se reposer, maintenant grillé, torréfié, vacille. Le ciel chavire. Un garde champêtre, surgi avec le soleil, vous menace : « Voulez-vous me foutre le camp d'ici ? »... Illuminé encore par les trente-six chandelles de l'insolation, on rejoint l'arbre ou le taillis le plus proche, et là, enfin, on réalise qu'on s'était couché dans des foins frais coupés.

Il y en eut pas mal qui, en été 70, en août 14 et en septembre 39, n'ont pas seulement été révélés par des gardes champêtres, parce qu'ils s'étaient vautrés dans les fénaissons odorantes. « Voulez-vous me foutre le camp d'ici ? »... leur a-t-on crié en leur désignant la Lorraine, l'Alsace, les Ardennes et le Nord. L'été 1939 a commencé en été 1938 par la prime de déclasse accordée au fascisme. Rappelez-vous Jérôme dans « Les Miracles n'ont lieu qu'une fois » : en ce temps-là, l'été toscan brillait de tous ses feux et les fascistes riaient à la guerre. À San Geminiano, il semblait qu'embrasser Claudia devait suffire pour se sentir le droit de vivre. Puis, tout à coup — a-t-il semblé — la guerre a éclaté.

C'est que l'été, par excellence, est propice aux orages. Méfiance !...

Si la plupart des étés de cinéma sont d'inviscindables contes, c'est pour mieux faire dormir debout les spectateurs, c'est-à-dire quarante millions de Français. Il serait criminel de l'oublier.

Le cinéma bat le rappel. Quand l'orage éclate, les braves gens se rendent compte trop tard qu'ils ont oublié de mettre des paratonnerres sur le toit de leur maison.

Ainsi, le bel été, le souille-t-on souvent avec le sang des hommes qui étaient allés écouter les oiseaux pendant quinze jours, ou pêcher à la ligne, pour de vrai, les pieds au frais dans une rivière et l'orage sur la tête...

L'été ne vaut que ce qu'en font les hommes. C'est pourquoi, une fois tous les pièges déjoués, il faut non seulement prendre, mais occuper les Bastilles. L'été s'appelle alors 14 Juillet et démocratie véritable.

Jacques KRIER.



Les étés du capitalisme sont arides : le soleil n'y apporte jamais que la soif. Civilisation de la terre brûlée. A l'occasion de l'été 1950, les fruteurs de misère ont planté, en Corée, LES RAISINS DE LA COLÈRE du monde.

René Clair va faire un geste ! Il tourne AIR PUR. Des milliers de spectateurs attendent. René Clair ne finira pas son geste : il vient d'apprendre que la guerre a éclaté.

Après le coude-à-coude révolutionnaire du 14 JUILLET 1789, l'été grandit soudain : la Révolution déclare la paix au monde, et de Moscou, en 1917, de Pékin, ces années-ci, nous est parvenue la nouvelle que les hommes en sont arrivés à l'âge d'homme.

JEU DES ARCHIVES DE L'ÉCRAN

Le reconnaissiez-vous ?

Celle qui fut l'ingénue n° 1 du cinéma français de 1936 à 1940 et qui reste l'une de nos plus grandes vedettes et l'une de nos meilleures comédiennes.

Elle a quatre ans et joue à la poupée avec sa sœur.

1^e Laquelle des deux est notre vedette ?

2^e Qui est-ce ?

(Voir page 22.)

Toute l'angoisse de notre monde troublé se répercute sur l'enfance. Dans son N° 2 du 1er juillet, la nouvelle revue internationale, dirigée par M. Pierre Cot :

"DÉFENSE DE LA PAIX"

Ouvre un grand débat sur les problèmes de l'enfance

Dans le même numéro la suite du dialogue sur la COEXISTENCE : VIVRE ET LAISSER VIVRE

En vente au prix de 60 francs ; 15, rue Feydeau, PARIS (2^e), et dans tous les kiosques (Paris-Banlieue).

CCP. AMBROISE, 2, voie Michel-Ange, VITRY-S.-SEINE, PARIS 719-20

ABONNEMENTS : 6 mois, 350 fr. - 1 an, 600 fr.

On écrit à l'Écran**La propagande du mensonge...**

Monsieur le Rédacteur en chef, je suis une fidèle lectrice de *L'Écran français* (fidèle autant qu'on peut l'être quand il faut partir en chasse, dès le samedi, jour où votre journal arrive au Maroc, et cela souvent en vain). Néanmoins, je tiens moi aussi à vous dire toute la sympathie que j'ai pour *L'Écran français* et à vous signaler quelque chose qui pourrait vous être utile dans quelque temps.

Le jour où vous ferez paraître la photo de l'interprète du film que l'on donne actuellement au Maroc, *La Fugue du petit Hamon*, je me

trouvais sur le lieu même de quelques prises de vues. Il s'agit d'un centre de formation de cadres ruraux pour Marocains. En même temps, la radiodiffusion marocaine donnait une interview du directeur de la production. Le but de ce film ? Montrer l'œuvre de la France au Maroc. Et comment ? Le héros, un petit Marocain s'enfuit en ville, où il s'envoie en l'air de toutes sortes de connaissances, pour retourner finalement dans son bled, pour mettre en application ce qu'il a appris, etc., etc...

Vivant au Maroc depuis ma naissance, c'est-à-dire 23 ans, je sais à quoi m'en tenir là-dessus.

C'est faux. Le scénario sert une propagande odieuse simplement. Les petits Marocains sont engloutis par la ville. Ils y mènent la misérable existence de vendeurs de journaux, de cirques de chaussures. Il suffit de voir la Médina, pas celle qu'a fait visiter au touriste, non, la vraie Médina, où la misère est atroce. Il suffit de voir les bidonvilles pour se rendre compte que ceux qui ont foulé le bled ne trouvent pas en ville la possibilité d'acquérir des connaissances. Et s'il arrive, par hasard, qu'effectivement un petit Hamon quelconque a la chance d'entrer dans une école rurale... il n'en sort ja-

LES REALISATEURS DANOSIS ORIENTENT LEURS ŒUVRES VERS L'AVENIR

PEU connu en France — bien que son importance avant la Grande Guerre ait été considérable — le cinéma danois s'est révélé chez nous, après la Libération, avec l'excellent film de résistance *La Terre sera rouge*. Par la suite, deux autres films largement distribués dans notre pays, *Ces sacrés gosses* et *Nous voulons un enfant*, attiraient l'attention des amateurs sur une production pleine d'enseignement et sur des réalisateurs dignes du plus grand intérêt.

Pendant vingt ans, le cinéma danois vivota, fortement handicapé par la concurrence allemande. Il ne retrouva ses vrais moyens d'expressions qu'après la seconde guerre mondiale.

La Terre sera rouge révéla les noms de Bodil Ipsen, une femme, et de Lau Lauritzen junior, dont le père avait mis en scène avant la guerre une série de films comiques connus en France sous le vocable ridicule de *Doublette et Patachon*.

Un grand souffle d'amour et d'espoir parcourut ce film patriotique qui préludait à la nouvelle production danoise consacrée à des problèmes sociaux.

Par la suite, Lau Lauritzen et Bodil Ipsen réalisèrent un film à la gloire de la marine marchande danoise pendant la guerre, *Le marin danois est solide*, puis, seul, Lauritzen mit en scène *Nous voulons un enfant*.

C'est à la Biennale de Venise, en 1947, que les noms de Bjarn et Astrid Henning-Jensen s'imposèrent. Les deux films qu'ils avaient réalisés conjointement et qui obtinrent le prix de la mise en scène affirmaient le désir des cinéastes danois d'utiliser le cinéma comme moyen d'action pour combattre les préjugés et la négligence des classes dirigeantes.

Ditte, enfant de l'humanité raconte l'histoire d'une jeune fille séduite, abandonnée de tous, en proie aux attaques des esprits bourgeois dont l'égoïsme et la pudibonderie avaient laissé sans solution le problème de l'enfance illégitime.

Ces sacrés gosses, projeté en France, traitait de l'abandon à eux-mêmes dont souffre les enfants des villes, que la négligence des pouvoirs publics et des propriétaires d'immeubles incite à traîner dans les rues où ils s'exposent à toutes les influences néfastes.

Ces réalisateurs ne travaillent pas toujours ensemble. Astrid Henning-Jensen eut l'occasion à maintes reprises de réaliser seule des films de court et long métrage poursuivant la tâche sociale qu'elle et son mari s'étaient fixée.

Avec *Palle seul au monde*, primé au Festival de Cannes 1949, Astrid Henning-Jensen a entrepris d'étudier la mentalité enfantine avec un sens très vif de l'observation, qui est une marque de sa sensibilité maternelle. Astrid et Bjarn sont les parents du petit garçon si amusant, si juste, que l'on a pu voir dans *Ditte* et dans *Ces sacrés gosses*.

Enfin, seule toujours, Astrid Henning-Jensen vient de réaliser en Norvège un film de long métrage intitulé *Krane Konditori*. C'est une étude psychologique qui s'apparente un peu à *Brève Rencontre*.

On remarquera, par tous ces films, l'attention toute particulière que les Danois portent aux problèmes de l'enfance.

Le cinéma danois, qui produit environ dix à douze films par an, consacre son activité à l'étude de problèmes humains. Le public danois, d'ailleurs, méprise les œuvres faciles. Ce point méritait d'être signalé.

Jean FARGE.

On écrit à l'Écran — *On écrit à l'Écran* — *On écrit à l'Écran* — *On écrit à l'*

qui ait su dire la vérité. Maintenant que notre journal a suspendu sa parution, la presse colonialiste ne connaît plus de frein dans ses mensonges. On y ajoute des films manipulateurs...

Je m'intéresse particulièrement au cinéma. Car j'ai toujours rêvé de faire de la technique de cinéma. Mes moyens ne me le permettent malheureusement pas. Mais là n'est pas la question. Je voudrais seulement vous expliquer pourquoi je vous écris ainsi au sujet d'un film. D'autre part, j'ai l'impression de faire œuvre utile, en dénonçant un tant soit peu les abominables machinations de tous ces messieurs.

Croyez donc, monsieur le rédacteur en chef, en ma sympathie et croyez bien que je fais lire votre journal dans mon entourage le plus possible...

Hélène LAURENT, Casablanca.

...et la propagande du mensonge belliciste

Une autre lettre, de M. Claude Marchal à Saint-Mandé, s'élève contre les Actualités, telles qu'elles nous sont données :

J'ai été rédactrice stagiaire aux Nouvelles Marocaines, le seul journal

qui ait su dire la vérité. Maintenant que notre journal a suspendu sa parution, la presse colonialiste ne connaît plus de frein dans ses mensonges. On y ajoute des films manipulateurs...

Que les Actualités nous montrent la guerre, qui est épouvantable, d'accord !

C'est leur mission (bien que ce ne soit pas toujours dans cet esprit qu'elles sont présentées), mais qu'elles nous fassent admirer les préparatifs d'une autre tuerie qui promet d'être encore plus sanglante, alors les spectateurs y peuvent voir une certaine perfidie.

S'il y a une découverte ou un événement saillant dans le domaine militaire, ils doivent prendre leur place normale dans le journal filmé sans occuper la moindre partie. Tant pis pour la petite fraction de la population qui fortifie ses sentiments bellicistes au spectacle de champs de bataille. Il restera à ces gars la ressource de s'en tenir aux rubriques de leur journal habituel.

S'il vous plaît, messieurs les directeurs des Actualités, pitié, pitié ! pour les honnêtes gens à la conscience de qui les armées du monde sont une plaie universelle.

Claude MARCHAL.



BJARN et ASTRID HENNING-JENSEN



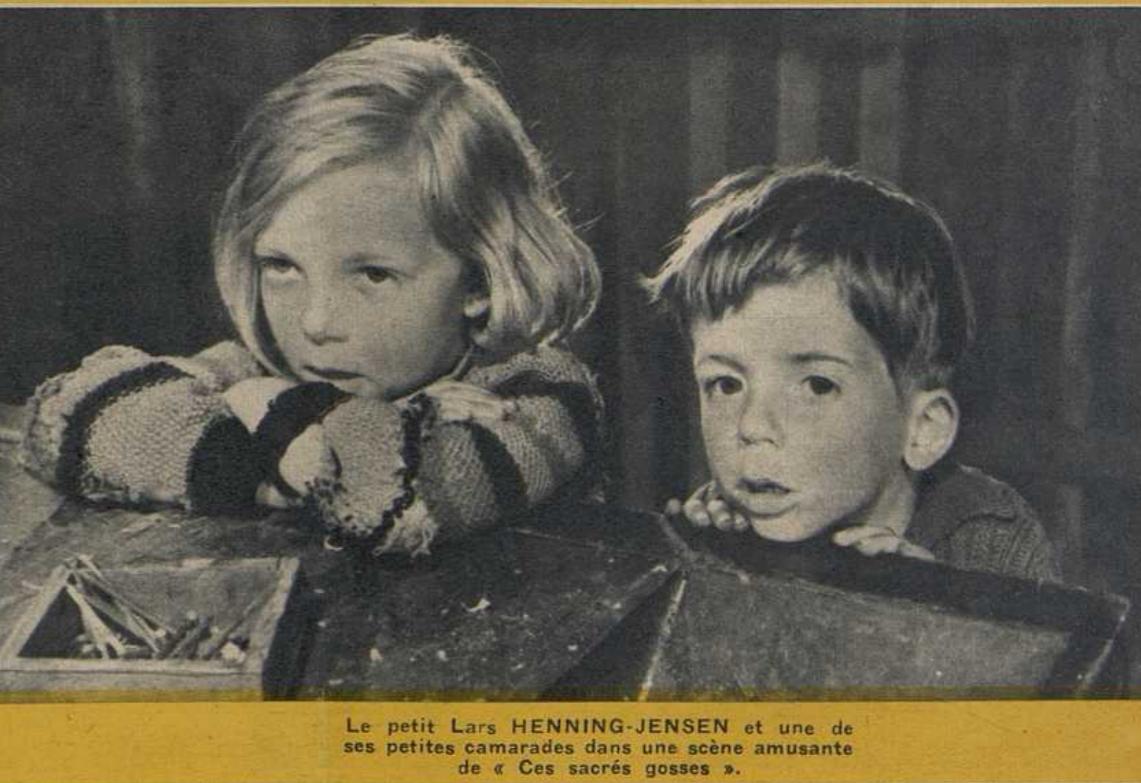
Une autre scène de « Krane Konditori ».



Les réalisateurs de « La Terre sera rouge » : LAU LAURITZEN et BODIL IPSSEN, indiquant un jeu de scène à leur interprète Paul REICHARDT.



Une scène typique du dernier film d'Astrid HENNING - JENSEN, « Krane Konditori ».



Le petit Lars HENNING-JENSEN et une de ses petites camarades dans une scène amusante de « Ces sacrés gosses ».

HOFFMANN • NOUS • CONTE..



Dans une taverne, Hoffmann (Robert Rounseville) raconte l'histoire de ses trois amours fantastiques.

NUREMBERG, la « Taverne de Luther ». Hoffmann et ses amis, des étudiants, boivent et chantent pendant l'entracte de l'Opéra. Hoffmann attend Stella, danseuse étoile de l'Opéra, dont il est amoureux. Et, en Patte-d'ind, il conte à ses amis l'histoire de ses amours, toujours contrariées par un mauvais génie.

Le conte d'Olympia

A Paris, Hoffmann visite un jour l'atelier du démiurge Coppélius. Coppélius fabrique des poupées extraordinaires. Il est particulièrement fier d'Olympia, une danseuse si belle, un mécanisme si précis qu'elle semble vivante. Coppélius l'a vendue au charlatan Spalanzani. Hoffmann est amoureux d'Olympia mais, hélas ! il ne peut rendre vivante une poupée articulée. Et Coppélius, sous ses yeux, détruit la belle marionnette pour la soustraire à Spalanzani.

Le conte de Giulietta

A Venise, Hoffmann cherche encore la femme idéale. Or à Venise vit la courtisane Giulietta, créature du magicien Dapertutto. Hoffmann ne résiste pas aux charmes de la courtisane. Pour la conquérir, et sous l'influence de Dapertutto, il n'hésite pas à tuer son rival. Mais il perd aussi Giulietta, qui s'est moquée de lui et qui s'éloigne avec le magicien.

Le conte d'Antonia

Dans une île grecque, Hoffmann rencontre enfin la femme qu'il a toujours recherchée vraiment : Antonia. Antonia vit prisonnière dans la maison de son père. Ce dernier pense ainsi conjurer le sort qui pèse sur elle. Mais le docteur Miracle survient. Il veut contrarier les amours d'Hoffmann et d'Antonia. Il persuade la jeune fille de chanter pour obéir à la volonté de sa mère, une cantatrice qui est morte en pleine gloire.

Antonia se laisse convaincre. Elle chante et tombe morte aux pieds d'Hoffmann.

Le génie du mal, Lindorf, a pris successivement la forme de Coppélius, de Dapertutto et du Dr Miracle.

Les trois histoires sont terminées. Stella, la ballerine, vient retrouver Hoffmann, mais Lindorf l'entraîne. Et Hoffmann reste seul, avec ses trois souvenirs.

★

Michael Powell et Emeric Pressburger sont les réalisateurs des « Contes d'Hoffmann », le célèbre opéra de Jacques Offenbach. C'est une féerie en couleur, interprétée par Moira Shearer, dans le rôle de Stella et d'Olympia ; par Ludmilla Tcherina, dans celui de Giulietta ; par Ann Ayers, dans celui d'Antonia ; par Robert Rounseville (Hoffmann), Robert Helpmann (le génie du mal) et Léonide Massine (Spalanzani), qui tiennent les principaux rôles.

C. B.

(Photos London-Film - Film Sonor.)

..L'HISTOIRE • FANTA STIQUE • DE SES • TROIS • AMOURS



Hoffmann recherche la Beauté. Il la rencontre sous la forme d'Olympia (Moira Shearer), mais ce n'est qu'une poupée...



TROIS ASPECTS DU GENIE DU MAL

Le Génie du Mal, qui poursuit et persécute Hoffmann durant ses aventures, s'incarne dans divers personnages : le voici sous les traits du magicien Dapertutto, auprès de Giulietta (Ludmilla Tcherina) ; puis sous ceux de l'inquiétant Lindorf ; il est aussi le sordide vieillard Coppélius. Le Génie du Mal est interprété, sous ses multiples aspects, par Robert Helpmann.



...de Giulietta, la courtisane vénitienne (Ludmilla Tcherina), âme damnée du magicien Dapertutto, qui se moque de lui...

d'Antonia, la cantatrice (Ann Ayers), qui ne doit plus chanter sous peine de perdre la vie. Elle chante et meurt.

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM

DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES



C'était, avant l'invasion de l'Union soviétique par les armées nazies, la paix et le bonheur...

Beau jour, la terre fleurit,
Les fleurs grandissent et je grandis.
La fleur s'épanouit et tombe,
Mais moi je grandis l'année en année.
C'est la terre de fleurir,
Et à nous à grandir.
Beau jour de printemps,
O bonheur, ô Printemps,
De notre pays ensorcelé!

Chantée par les voix fraîches et claires d'enfants, cette chanson s'élève au-dessus des épis dorés de l'Ukraine. Sous le ciel bleu de l'été, il fait bon vivre et s'ébattre en paix, pensent les jeunes élèves et leur jolie institutrice, Natacha.

« Courons, courons, qui ira le plus vite ! » disent les enfants.

Mais Natacha leur rappelle le programme du jour.

« Nous sommes en retard. Allons visiter l'aciérie... »



L'institutrice Natacha faisait visiter aux enfants l'aciérie...

Et la bande joyeuse se dirige vers l'usine métallurgique de la région.

UN RECORD MONDIAL PEU ORDINAIRE

L'usine est sens dessus dessous. Les ouvriers s'interpellent.

— Nous sommes décorés !
— Quoi ?
— De l'ordre du Drapeau Rouge du Travail.

— Qui a dit cela ? interroge un incrédule.
— C'est écrit dans la « Pravda ».
— Hourra ! T'es entendu !

— Donne le journal.
Les yeux brillent de fierté. L'usine entière est ainsi récompensée. Quant à celui qui a battu un record mondial, il est décoré de l'Ordre de Lénine. C'est Ivanov, jeune fondeur, né avec la



Les avions nazis bombardent sans trêve villes et villages. Le fondeur Ivanov s'engage dans l'armée soviétique.

— Merci, j'irai avec plaisir.
Ainsi commencent les amours de Natacha et d'Ivanov.

RECEPTION CHEZ STALINE

Une annonce vient stupéfier Ivanov. Il est invité chez le dirigeant aimé de l'Union Soviétique : Staline.

Que d'émotions agitent le jeune fondeur

révolution prolétarienne en 1917, vivante incarnation du nouveau régime.

— Tout nous appartençt... et l'acier que nous cuisons et les machines-outils que l'on construit avec cet acier ; je suis heureuse de vivre à une époque aussi admirable, et qu'aux premiers rangs de ma génération... marchent des gens pareils à Ivanov. »

Et elle termine :

— Et voilà ce que je voulais vous dire. Qui nous a mené vers les victoires d'aujourd'hui ? Qui a ouvert devant nous toutes les possibilités ? Vous savez à qui je pense, mais voilà ce que je veux dire maintenant. Ce serait pour moi une joie immense de le voir et de lui dire... Que je... Mais, comme c'est certainement impossible, je dirai simplement : « Vive Staline ! »

L'AMOUR DE NATACHA ET D'IVANOV

Rougissant et embarrassé, Ivanov s'approche d'elle. Permettez-moi de vous remercier de tout cœur.

Mais non, c'est moi qui dois vous remercier pour votre magnifique record.



...Ivanov aimait Natacha, mais il n'osait pas lui déclarer son amour. Il la trouvait trop savante.

Et ce soir-là, Ivanov raccompagne Natacha jusqu'à sa maison, tout en écoutant de beaux vers qu'elle lui récite.

— Peut-être entrez-vous chez nous ? demande l'institutrice.

— Ah non ! Il est déjà tard.

— Alors, merci. Au revoir !... Camarade Ivanov, vous nous trompez de chemin.

Ivanov se décide enfin :

— Natacha, allons demain au concert, j'ai deux billets.



Les yeux brillent de fierté. L'usine entière est ainsi récompensée. Quant à celui qui a battu un record mondial, il est décoré de l'Ordre de Lénine. C'est Ivanov, jeune fondeur, né avec la

— Merci, j'irai avec plaisir.
Ainsi commencent les amours de Natacha et d'Ivanov.

RECEPTION CHEZ STALINE

Une annonce vient stupéfier Ivanov. Il est invité chez le dirigeant aimé de l'Union Soviétique : Staline.

Que d'émotions agitent le jeune fondeur

révolution prolétarienne en 1917, vivante incarnation du nouveau régime.

— Tout nous appartençt... et l'acier que nous cuisons et les machines-outils que l'on construit avec cet acier ; je suis heureuse de vivre à une époque aussi admirable, et qu'aux premiers rangs de ma génération... marchent des gens pareils à Ivanov. »

Et elle termine :

— Et voilà ce que je voulais vous dire. Qui nous a mené vers les victoires d'aujourd'hui ? Qui a ouvert devant nous toutes les possibilités ? Vous savez à qui je pense, mais voilà ce que je veux dire maintenant. Ce serait pour moi une joie immense de le voir et de lui dire... Que je... Mais, comme c'est certainement impossible, je dirai simplement : « Vive Staline ! »

L'AMOUR DE NATACHA ET D'IVANOV

Rougissant et embarrassé, Ivanov s'approche d'elle. Permettez-moi de vous remercier de tout cœur.

Mais non, c'est moi qui dois vous remercier pour votre magnifique record.

LA CHUTE DE BERLIN

Un film de M. TCHIAOURELI
Scénario de P. PAVLENKO
Musique de D. CHOSTAKOVITCH
Hitler : V. SAVELIEV

— DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES

DE BERLIN

Alexei Ivanov : B. ANDRIEVE
Natacha : M. KOVALEVA
Le maréchal Staline : M. GUELOVANI

sant à sa fiancée que les nazis ont déportée en Allemagne.

UN OFFICIER ALLEMAND VIENT D'ETRE FAIT PRISONNIER, UN SOLDAT YOUSSEUP, VEUT LE TUER

— Attends, Yousoup, s'écrie Ivanov, nous ne le tuerons pas, nous inventerons un autre châtiment.

— Tu es d'où ? demande-t-il.

— Berlin, Friedrichstrasse.

— Eh bien ! quand je serai sur ta Friedrichstrasse et près de ta maison, je ferai du Kissel. Compris ?

Et en s'adressant à Yousoup :

— Je veux vivre jusqu'au jour où une crapule comme cet Allemand dira elle-même : « Que Hitler soit damné d'avoir engendré Hitler. »

A la conférence de Yalta, Churchill manœuvre pour retarder l'offensive russe.

— Votre avance est risquée, dit-il à Staline. Le fait que vos troupes sont à 70 ou 80 kilomètres de Berlin ne signifie rien. Les Allemands étaient beaucoup plus près de Moscou. Et nous savons comment tout cela s'est terminé.



La fin approche. Les généraux nazis abandonnent Hitler. En pleine folie, celui-ci ordonne de noyer le métro où s'est réfugiée une partie de la population.

Un dernier îlot reste à prendre : l'autre de l'historicisme, le palais du Reichstag.

Ivanov et quelques camarades sont désignés pour aller planter le drapeau soviétique au sommet de l'édifice.

Et sous la mitraille, les hommes s'élançent ; les balles suffisent ; les uns après les autres, les soldats tombent. Le drapeau passe de main en main. Le palais est pris. A la place de la croix gammée, flotte désormais le drapeau rouge, frappé de la faucille et du marteau. Berlin est tombé.



Au Kremlin, Staline, avec calme et sang-froid, étudiait le moyen de chasser l'envahisseur et de le battre sur son propre sol.

La guerre se poursuit avec succès pour les armées soviétiques. Le grand tournoi est arrivé. La bataille de Stalingrad a été gagnée.

— Camarade commandant en chef ! s'écrie Ivanov à l'adresse de Tchankov, permettez-moi de vous interroger.

— Je vous en prie.

— Il paraît que le camarade Staline est arrivé, qu'il se trouve ici.

— Est-ce qu'il y a eu un moment où nous avons combattu sans Staline ? Staline est toujours avec nous.

Et c'est selon les plans du dirigeant de l'URSS que se poursuit la reconquête du territoire.

— Tu sais où nous en sommes ? demande avec émotion un compatriote d'Ivanov.

— Je sais.

— Voilà notre club, voilà notre école.

— L'école de Natacha, soupire Ivanov en pen-



Dans leur repaire, Hitler et son état-major voient avec terreur l'avance des armées soviétiques. Hitler conçoit le plan de diviser les alliés pour essayer de se sauver.



Mais les tanks soviétiques, invincibles, marchent sur Berlin, ouvrant les portes des camps de la mort.

Et dans Berlin libérée, tous les peuples d'Europe acclament les héros soviétiques. Natacha est là, elle aussi, lorsque cette ovation monte vers Staline, le grand vainqueur du fascisme. Soudain, deux cris dans la foule en délire : « Alexis !... ».

— « Natacha !... » Les deux jeunes Soviétiques se sont retrouvés après tant d'épreuves.

Dans la victoire, leur bel amour reflue. Et déjà ils regardent vers l'avenir vers leur bonheur.

Ils entendent Staline qui parle :

— N'oubliez pas les sacrifices que vous avez consentis. Désormais, l'histoire nous ouvre un large chemin devant les peuples éprouvés de liberté. Chaque peuple doit lutter pour la paix dans le monde entier, pour le bonheur des simples gens de tous les pays, de tous les peuples.

Pendant ce temps, monte du monde entier, vers celui qui fut et qui demeure le grand libérateur des peuples, un long message de reconnaissance.



(Tiré de « Sélection de l'Avant-Garde ».)

par Michael TCHIAOURELI

Nous venons d'apprendre la mort, à l'âge de 51 ans, de Piotr Pavlenko, au moment où sort à Paris l'admirable film soviétique « La Chute de Berlin ».

Nous vous présentons aujourd'hui un hommage que lui a rendu Michael Tchakourel, le réalisateur du « Serment » et de la « Chute de Berlin ».

J'ai eu plusieurs fois l'occasion de voyager avec Pavlenko à travers notre pays. J'observai avec intérêt et joie comment cet écrivain étudiait avidement la vie et les hommes, comment il savait pénétrer profondément au fond même des choses, comment il savait aider les hommes d'un conseil amical à trouver la solution d'un problème important.

C'est avec un désir inassouvi d'apprendre que Pavlenko écoute le langage de son peuple. C'est avec soin et précaution qu'il tire les richesses de la langue russe et de la sagesse populaire, les accumule comme des lingots d'or, pour les utiliser ensuite dans ses œuvres...

...L'écrivain bolchevik qu'est P. Pavlenko comprend parfaitement l'énorme force persuasive et éducative du cinéma, « des arts, le plus important » (Lénine), l'art des masses. P. Pav-

lenko écrit le scénario du film « Jacob Sverdlov », consacré à la vie d'un des plus remarquables hommes politiques de l'Etat soviétique.

C'est sur un scénario de Pavlenko qu'Eisenstein met en scène le film Alexandre Nevski, qui fait revivre devant les spectateurs le personnage de ce jeune chef militaire de talent qu'était Alexandre Nevski, stratège de premier ordre qui a vaincu les « chevaliers-chiens » teutons sur la glace du lac Tchoudski.

J'ai eu l'occasion de travailler avec Piotr Pavlenko sur les scénarios des films « Le Serment » et « La chute de Berlin ». Cela m'a permis de mieux connaître l'écrivain et de voir plus distinctement un grand nombre de ses qualités et de ses traits remarquables. C'est un homme très attrayant, très instruit et faisant part volontiers de ses connaissances. Pavlenko aime la musique, les arts plastiques. J'ai souvent remarqué avec quelle facilité il s'orientait dans les expositions, appréciait les œuvres des artistes, j'ai vu comment il comprenait et aimait la peinture et la sculpture.

— Notre armée a tout ce qu'il lui faut.
— Sans l'aide américaine ? interroge Staline.
— Sans.
— C'est une très bonne chose que le système socialiste.
Et les plans de la chute de Berlin furent établis. Au Quartier Général du Führer, Hitler apprend les défaites successives de ses troupes. Goebbels vient lui annoncer l'existence d'un débarquement contre Churchill et Eisenhower.
— Ah ! Ah ! je monterai les Anglais contre les Américains. Et les deux ensemble contre les Russes. Je les ferai se battre entre eux. Ils se dévoreront sous mes yeux.
L'avancée soviétique s'accélère. Dans les camps de déportation, les nazis ont décidé d'exterminer les prisonniers. Mais les tanks vont plus vite que les meurtriers, et ils pénètrent dans le camp avant que les SS aient pu accomplir leur sale besogne. Natacha est enfin libérée.

(Suite page 22.)

— DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM

DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES

BÉNÉFICIEZ du PRIX EXCEPTIONNEL
CONSENTE A NOS LECTRICES
**POUR CET ENSEMBLE 2 PIÈCES
DE HAUTE QUALITÉ**

Garanti Grand Teint

EN VÉRITABLE DOUPPION UNI
(Infoisseur : "Traitement 500")

LA VESTE : Croisée et cintrée à la taille - COL TAILLEUR à revers arrondis bordés de ganse - POCHES doublées et gansées - MANCHES courtes à revers doubles, arrondis et gansés - Les poches et le col sont toilez à l'intérieur, ce qui leur assure une tenue parfaite - La veste se ferme à la taille par bouton tissu extérieur avec bride boutonnée à l'intérieur

LA JUPE : de forme droite est montée sur ceinture renforcée gros grain - Large pli plat derrière - Ourlet main.

La finition de cet ensemble est impeccable - Tailles disponibles au choix : 38 - 40 - 42 - 44 - 46 - 48 - 50. Couleurs unies au choix : Bleu marine - Bleu roi - Gris - Groseille - Jaune paille

Vous aurez à payer au facteur (PORT COMPRIS) :

**POUR L'ENSEMBLE
2 PIÈCES
3.400 francs**

BON-VEDETTE
" 2 PIÈCES "
valable jusqu'au
18 juillet
ECRAN FRANÇAIS

POUR BÉNÉFICIER DE CE PRIX EXCEPTIONNEL
consenté à nos lectrices, envoyez votre commande avant le
18 juillet, accompagnée du **BON** ci-dessus à :

**SERVICE PUBLICITAIRE de
l'ECRAN FRANÇAIS**
6, Boulevard Poissonnière — PARIS (9^e)

L'envoi vous sera fait sous très fort emballage carton 8 à 10 jours après réception de votre commande. Tous les ensembles étant expédiés par poste contre remboursement, n'envoyez jamais d'argent d'avance

Les lectrices désirant voir les modèles peuvent se présenter à l'Administration de l'**Ecran Français**, tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. et le samedi de 9 h. à 12 h.

GARANTIE. — Le fabricant s'étant formellement engagé à ne livrer que des ensembles de première qualité conformes au modèle décrit (qualité - forme - taille - couleur, etc...) si votre commande ne vous convient pas, renvoyez-la avant usage.

Elle vous sera remboursée sans discussion.



... « Concou ! » Denise Provence soulève un coin de toile pour vous dire bonjour...



(Reportage photographique Jacques Kanapa.)



Croisière : Denise Provence s'embarque sur le bateau-mouche



« Coquetterie et... boisson fraîche »... Un coup d'œil au miroir, avant de tremper ses lèvres dans un jus de fruit délicieusement glacé.

GRAND CONCOURS D'ABONNEMENTS

de L'ECRAN français

RÉSULTATS

Les concurrents se sont dépassés sans compter et leur dévouement a donné à L'ECRAN FRANÇAIS DES CENTAINES ET DES CENTAINES DE MOIS D'ABONNEMENTS !

Nous vous remercions de vos efforts, et maintenant à nous de faire de L'ECRAN FRANÇAIS le journal de cinéma qui plaira à nos nouveaux abonnés, afin qu'eux-mêmes continuent la tâche que vous, abonneurs, vous avez assumée pendant de longues semaines.

Cependant, la fin de notre concours ne doit pas ralentir la marche des abonnements et nous vous demandons à tous, abonnés et abonneurs, de continuer à collecter toujours de nouveaux abonnements, car la lutte de L'ECRAN FRANÇAIS pour un cinéma de paix, pour le cinéma français, ne doit pas se ralentir. Elle doit être la lutte de tous, et avec vous, nous ferons de L'ECRAN FRANÇAIS, le journal de cinéma le plus populaire.

Nous tenons à féliciter les vainqueurs de ce concours et à les remercier. Mais si nous leur demandons de faire encore plus, c'est parce qu'il nous faut toujours plus de lecteurs pour être à l'abri des baisses en perspective qui accentueront les difficultés de L'ECRAN FRANÇAIS.

Toute l'équipe de L'ECRAN FRANÇAIS remercie encore une fois les 76 participants de notre concours, et souhaite à nos deux gagnants :

Celui du Festival du Film à KARLOVY-VARY, et celui du Festival Mondial de la Jeunesse, à Berlin, un bon voyage, de bonnes vacances pendant lesquelles ils reprennent des forces pour poursuivre la lutte pour la sauvegarde du grand journal de cinéma qu'est L'ECRAN FRANÇAIS.

Les gagnants seront avisés du résultat par écrit.

Liste des concurrents ayant totalisé plus de QUARANTE POINTS

FLEURY (Nice)	140	PARMENTIER (Nice)	88
LIMOUSIN (Paris)	133	MARTINET (Paris)	82
CHATELAIN (Neuilly)	130	GAUTHIER (Briançon)	81
GUILLERMIC (Rennes)	127	LE GOFF (Trégastel)	80
JUGE (Saint-Etienne)	125	MASSELIN (Roubaix)	78
REIGNIER (Bordeaux)	120	KOLPA (Paris)	77
LEMIRE (Paris)	117	DAVID (Lille)	68
JOLIVET (Besançon)	115	BUREAU (Paris)	65
HOUSTON (Asnières)	100	JULLIARD (Marseille)	63
PERNET (Paris)	98	MONTAGNE (Roubaix)	60
DUPONT (Lyon)	95	CORENTHIN (L'Hay-les-Roses)	56
MANSARI (Paris)	90	EVRAUD (Aurillac)	55
LABADIE (Paris)	91	JULLIANI (Biarritz)	50
BERTHET (Thonon-les-Bains)	90	DELACROIX (Marseille)	46
		DE ALBA (Maroc)	44

LA RÉPARTITION DES PRIX

1 ^e FLEURY (Nice)	
2 ^e LIMOUSIN (Paris)	
3 ^e CHATELAIN (Neuilly)	
4 ^e GUILLERMIC (Rennes)	
5 ^e JUGE (Saint-Etienne)	
6 ^e REIGNIER (Bordeaux)	
7 ^e LEMIRE (Paris)	
8 ^e JOLIVET (Besançon)	
9 ^e HOUSTON (Asnières)	
10 ^e PERNET (Paris)	
11 ^e DUPONT (Lyon)	
12 ^e MANSARI (Paris)	
13 ^e LABADIE (Paris)	
14 ^e BERTHET (Thonon-les-Bains)	
15 ^e PARMENTIER (Nice)	
1 serviette cuir, valeur 5.000	
1 portefeuille cuir, val. 1.000	

PIOTR PAVLENKO

(Suite des pages 18, 19)

Pavlenko, ce maître reconnu de langage littéraire, n'estime jamais que chaque ligne écrite de sa main est un chef-d'œuvre. Il travaille avec opiniâtreté pour perfectionner et accéder les pensées et les images de ses œuvres. Il arrivait au cours de nos travaux sur le scénario du « Serment » que Pavlenko me téléphona la nuit pour me dire qu'il avait eu une idée qui permettrait d'enrichir le film. Et il faut dire que si les scénarii du « Serment » et de « La Chute de Berlin » sont bien écrits, le mérite en revient entièrement à Piotr Pavlenko.

L'œuvre de Pavlenko est vraiment populaire et pénétrée de l'esprit de parti. Elle a rendu l'écrivain célèbre et populaire dans tout le pays des

Soviets. Sa renommée ne se limite pas au territoire de notre pays.

Pour ses grands mérites dans le domaine de la littérature et de l'art cinématographique, Piotr Pavlenko a reçu par trois fois le Prix Staline. Il a été décoré de l'ordre de Lénine, du Drapeau rouge et de l'Étoile rouge.

Piotr Pavlenko a franchi un chemin glorieux, donnant l'exemple du dévouement sans limite d'un écrivain de talent à la grande cause de l'éducation du communisme.

Michael TCHIAOURELI.

La Chute de Berlin passe à l'ALHAMBRA, 50, rue de Malte (Métro République)

LES CINÉ-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

Paris et banlieue

MARDI 26 JUIN : ARGENTEUIL : « Majestic », 20 h. 45 : La Petite Marchande d'allumettes - Entracte - Paris qui dort.

MERCREDI 27 JUIN : AULNAY-SOUS-BOIS : « Palace » : Le Million.

VENDREDI 29 JUIN : FLEURY-MEROGIS : « Salle du Centre » : Café du Cadran.

Province

LUNDI 25 JUIN : LOURDES : La Grande Parade de Charlot REMIREMONT : « Cinéma-Palace » : Programme d'avant-garde.

MARDI 26 JUIN : SAINT-BRIEUC : « Cinéma des Promenades » : 20 h. 30 : Pension Mimosa.

SANCELMOZ : Dieu est mort - Charlot et les saucisses - L'Île aux oiseaux.

MERCREDI 27 JUIN : CHALON-SUR-SAÔNE : « Excelsior-Cinéma » : Hellzapoppin.

JEUDI 28 JUIN : SAINT-AMAND : « Cinéma Modern » : 20 h. 30 : Quatre pas dans les nuages.

VENDREDI 29 JUIN : FORBACH : Les Inconnus dans la maison DOUAI : « Cinéma Stadium » : Festival Charlot.

DIMANCHE 1^{er} JUILLET : AMIENS : « Rex-Cinéma », 21 h. : L'Horrible Catherine.

MARDI 3 JUILLET : EVREUX : « Novelty-Cinéma », 21 h. : Le Diable au corps.

VIENT DE PARAITRE CINÉ-CLUB (Cahier n°1 de la nouvelle série) LE REGARD DE L'ENFANCE

Des articles de : H. AGEL, M. CHANTRY, J.-P. LE CHANOIS, A. RAVE, J. DELMAS, H. STORK, J. CHAZAL et J. CHARGELEGUE, H. GRATIOT, ALPHANDERY, J. MICHEL, Dr. LAMBERT, CERNIOWSKI, SONIA KA BO.

En vente à la F.F.C.C., 2, rue de l'Élysée (PARIS), et dans tous les Ciné-Clubs.

Réponses du jeu des archives de "L'Écran"



1^e Elle est assise, à droite.
2^e Mais oui, c'est Danielle Darrieux !

LES SOIRES DU CARDINET



Au Cardinet, quelques techniciens et interprètes de « Voyage-surprise » sont venus, l'autre soir, revoir le film. Dans la voiture aménagée pour la circonstance, de gauche à droite : Jean Bourgois, directeur de la photographie, Claire Girard, le petit Cri-Cri Simon, Claude Accurci, auteur du scénario et des dialogues, Thérèse Aspar et Rodler, assistant opérateur.

LES ÉDITEURS FRANÇAIS RÉUNIS
présentent :

LISEZ,

du scénariste du film :

LA CHUTE DE BERLIN

P. PAVLENKO

LE SOLEIL

DE LA

STEPPE

roman

Un volume 200 frs

AUX ÉDITEURS FRANÇAIS RÉUNIS

24, rue Racine

PARIS (6^e)

C. C. P. 752.38 - PARIS

■ SERVICE DE VENTE

24, Rue Racine, PARIS

Toutes pharmacies. Visa n. 307 P.20.73

PETITES ANNONCES

Jeune couple, bonne éducation, cherchent location ou sous-locat, chez particuliers, 2 p. av. possibilité cuisine Paris ou banlieue proche. Ecr. n° 315.

Ingénieur trentaine désire correspondante région Paris pour amitié et sorties. Ecr. n° 316.

Présentation à la Potinière des artistes formés par Mme A. BAUER-THEROND

Messieurs les producteurs, réalisateurs, assistants, directeurs, journalistes sont cordialement invités à assister à cette présentation (la dernière de la saison) qui aura lieu le samedi 30 juin, de 14 h. 30 à 18 h. 30 (7, rue Louis-le-Grand).

Des artistes de tous emplois se feront entendre. Le présent avis tient lieu d'invitation.

Renseignements au Studio d'art dramatique, 21, rue Henri-Monnier (9^e), de 17 h. à 19 h., ou par téléphone : ODEON 90-94, de 12 h. à 13 h.

Directeur-Gérant : René Blech

Composé par la Société Nationale des Entreprises de Presse IMPRIMERIE CHATEAUDUN 59-61, rue La Fayette - Paris (9^e).

Le Conseil d'Administration du « Groupement Intersyndical des Publicitaires du Spectacle » a été son Bureau pour l'année 1951.

Suivant de quelques jours son Assemblée Générale tenue au Siège de la Fédération Française de la Publicité, le Conseil d'Administration des Publicitaires du Spectacle a procédé, le 8 juin dernier, à la composition de son Bureau pour l'année 1951 :

Président d'Honneur G.-F. MOIRINAT
Président Marcel OLLIER
Vice-Président André FAUGERE
Délégué Général Gaëtan de BOISSIERE (Cinéma)
Vice-Président Jacques BENOIT (Théâtre)
Trésorière Yvonne TINCHANT
Trésorier Adjoint LARIVIERE
Secrétaire Général Félix VITRY
chargé de la propagande : Jean LAURANCE

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION : René GAY-LUSSAC (Cinéma); Henri BOUVELOT (Presse); Henri FIBROURG (Presse); Jean DUSSERIZ (Cabarets).

L'ÉCRAN FRANÇAIS

l'hebdomadaire indépendant du cinéma a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944

REDACTION-ADMINISTRATION : 6, Bd Poissonnière, PARIS (9^e)
TELEPHONE : Rédaction-Administration : PROVENCE 15-01, 02, 03, 04, 05.

PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Châteaudun - PARIS (9^e)

TELEPHONE : TRUSSANE 75-63 et 75-64

ABONNEMENTS :

FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 1 an. 1.600 francs : 6 mois. 850 francs :

3 mois. 450 francs

ETRANGER : 6 mois. 1.350 francs : 1 an. 2.400 francs

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande

+ la somme de 20 francs

C.C.P. PARIS 5067-78

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT - Administr. : Edmond LEMOINE

Maquettes et présentation : Michel LAKS.

Pour rester Jeune... ...les crèmes de beauté ne suffisent pas !

SEUL un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les fatigues, les maladies et l'âge y accumulent, peut affirmer votre jeunesse.

LE CORPS doit être surveillé, entretenu. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder lisses les muscles et les membres, garder élégante et gracieuse la silhouette. Pas de graisse, pas d'embonpoint disgracieux qui vite, empêtrera et alourdira votre ligne, vous vieillira de 20 ans.

CETTE MISE AU POINT quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé, sera facilitée par...

UNE TASSE, SOIR et MATIN

de

THE MEXICAIN

L'ÉCRAN français



Maurice Escande vient de terminer « L'Etrange Madame X », sous la direction de Jean Grémillon. Nous le voyons ici aux côtés de Michèle Morgan.



Maurice Escande s'est prononcé en faveur de la conclusion d'un Pacte de Paix entre les Cinq Grands.

Suivant l'exemple des grands cinéastes, des artistes de talent, qui ont déjà apporté leur appui total au Rassemblement du 15 juillet, les Français et les Françaises signeront, par millions, l'Appel pour un Pacte de Paix entre les cinq Grands.

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Brigitte Auber : Rendez-vous de juillet K-3). — Sous le ciel de Paris coule la Seine (E-29).

Pierre Brasseur : Maître après Dieu (Q-2, 6). — Les enfants du Paradis (F-2).

Maria Casarès : Clara de Montargis (D-1, E-13).

Nicol Courcel : Les amants de Bras-Mort (A-7).

Danièle Delorme : Miquette et sa mère (R-12).

Fernandel : François-1^{er} (C-2, S-13). — On demande un assassin (H-13, 15). — Meurtres (M-19).

Jean Gabin : Victor (A-13, D-2, E-15, F-20). — Le jour se lève (E-26).

Michèle Morgan : L'étrange Mme X (A-1, K-11).

Hélène Perdrière : Le parfum de la dame en noir (J-28).

Rellys : Tabusse (G-14). — Les mémoires de la vache Yolande (L-12).

Anne Vernon : Edouard et Caroline (E-1, N-9).

Howard Vernon : Le silence de la mer (J-31).

Henri Vidal : L'étrange Mme X (A-1, K-11).

Frank Villard : Les amants de Bras-Mort (A-7).

Orson Welles : Citizen Kane (P-7).

PARMI LES RÉALISATEURS

Jacques Becker : Edouard et Caroline (E-1, N-9). — Rendez-vous de juillet (K-3).

Robert Bresson : Le journal d'un curé de campagne (H-3, K-31).

Marcel Carné : Les Enfants du Paradis (F-2). — Le jour se lève (E-26).

Henri-Georges Clouzot : Miquette et sa mère (R-12).

Louis Daquin : Maître après Dieu (Q-2, 6). — Le parfum de la dame en noir (J-28).

Henri Decoin : Clara de Montargis (D-1, E-13).

Walt Disney : Fantasia (D-19).

Julien Duvivier : Sous le ciel de Paris coule la Seine (E-29).

Luciano Emmer : Dimanche d'Août (J-21).

Jean Gehret : Tabusse (G-14).

Jean Grémillon : L'étrange Mme X (A-1, K-11).

Christian Jaque : François-1^{er} (C-2, S-13). — Singoalla (Q-16).

David Lean : Brève rencontre (D-6).

Jean-Pierre Melville : Le silence de la mer (J-31).

Marcel Pagliero : Les amants de Bras-Mort (A-7).

Poudovkine : Tempête sur l'Asie (M-3).

Alain Resnais : Guernica (N-4).

Jacques Tati : Jour de fête (I-2, L-5, S-14).

M. Tchiaourel : La chute de Berlin (G-1).

Nicole Védrès : La vie commence demain (A-12).

Williams Wyler : Les plus belles années de notre vie (E-12, I-1, K-17).

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 27 JUIN AU 3 JUILLET

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Ombre et lumière (fr.). Réal. : Henri Calef avec Simone Signoret, Maria Casarès, Marivaux (2^e). Marignan (9^e). — Demain il sera trop tard (Fr.-Ital.). Réal. : Leonide Moguy avec Vittorio de Sica, Gabrielle Dorziat. Biarritz (8^e). Madeleine (8^e). — Maria Christine (Ital.). Réal. : Guido Brignone avec Mariella Loti, Francesco Albanese. Pathé-Journal (10^e, d.).

Le 29 : Verdict de l'amour (Am.). Réal. : Bretagne Windust avec Ginger Rogers, Dennis Morgan. Triomphe (8^e). v.o. — Debureau (fr.). Réal. : Sacha Guitry, avec Sacha Guitry, Lana Marconi. La Royale (8^e) — Royal-Haussmann Méliès (9^e). — Et... la fête continue (Esp.). Réal. : Enric Gomez avec Raphael-Albeca, Margarita Andry. — Parísana (2^e). — Cigale (18^e). — Coupable (fr.). Réal. : Yvan Noe avec André Le Gall, Junie Astor, Max Linder (3^e). Club des Vedettes (9^e). — Moulin Rouge (18^e). — S.O.S. Cargo en flammes (Am.). Réal. : Earl Mc Evoy avec Broderick Crawford, Ellen Drew. Caméo (9^e, v.o. Lynx (9^e). — Eldorado (10^e (d.)). — Avalanche (fr.). Réal. : Raymond Segard avec Gaby Sylvia, Frank Villard. Olympia (9^e). — Mademoiselle Julie (Suéd.). Réal. : Alf. Sjoberg avec Anita Bjork, Ulf Palme. Cinémonde-Opéra (2^e, v.o. — Naple millionnaire (Ital.). Réal. : Vittorio de Sica avec Della Scala, Eduardo de Filippo. Le Paris (8^e, v.o. — Le convoi maudit (Am.). Réal. : Roy Rowland avec Joë Mac Crea, Arlène Dahl. Napoléon (17^e, v.o. — Opération dans le pacifique (Am.). Réal. : Georges Wagner avec John Wayne, Patricia Neal. Normandie (8^e, v.o. Rex (2^e, d.).

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — François-1^{er} (C-2, S-13). — Edouard et Caroline (E-1, N-9). — On demande un assassin (H-13, 15). — Jour de fête (I-2, L-5, S-14). — Les mémoires de la vache Yolande (L-12). — Miquette et sa mère (R-12).

AMÉRICAINS. — Soupe au canard (J-7). — Arsenic et vieille dentelle (M-9).

ANGLAIS. — Noblesse oblige (R-17). — Passeport pour Pimlico (O-1). — Vacances sur ordonnance (I-12, J-23, P-5).

ITALIENS. — Dimanche d'Août (J-21).

DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Les amants de Bras-Mort (A-7). — L'étrange Mme X (A-1, K-11). — Le jour se lève (E-26). — Les enfants du Paradis (F-2). — Tabusse (G-14). — Le journal d'un curé de campagne (H-3, K-31). — Le dable au corps Le journal d'un curé de campagne (H-3, K-31). — Le silence de la mer (J-31). — Meurtres (M-19). — Maître après Dieu (Q-2, 6). — Singoalla (Q-16).

AMÉRICAINS. — Les plus belles années de notre vie (E-12, I-1, K-17). — de notre vie (E-12, I-1, K-17).

ANGLAIS. — Brève rencontre (D-6). — Les chaussons rouges (Q-11).

SOVIETIQUES. — Tempête sur l'Asie (M-3).

TCHECOSLOVAQUE. — La barricade muette (G-11).

MEXICAINS. — Maria Candelaria (J-9).

HISTORIQUES

FRANÇAIS. — La vie commence demain (A-12). — Casabianca (E-28).

SOVIETIQUE. — La chute de Berlin (G-1).

FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION

"LES REFLETS" 27, av. des TERRES
PARIS-17^e GAL. 99-91

du 27 Juin au 3 Juillet

MACHINES DE LEONARD DE VINCI

Un document sur les machines de Léonard reconstruites au XX^e siècle (Luce)

TOM FAIT LA CLASSE

dessin animé en couleurs de Tex Avery (M.G.M.)

CARMEN (CHARLOT JOUE CARMEN)

de Charles Chaplin avec Edna Purviance, Ben Turpin, Léo White (Essanay, 1916)

A MATTER OF LIFE AND DEATH et
(QUESTION DE VIE OU DE MORT)

de Michael Powell et Emeric Pressburger

Scénario et dialogue : M. Powell et F. Pressburger

Musique : Allan Gray

Images (en technicolor) : Jack Cardiff

Décor : Alfred Junge

Interprétation : David Niven, Roger Livesey, Kim Hunter, Raymond Massey, Marius Goring, Robert Coote

Production : The Achers, Londres, 1946

Supplément du n° 312 du 27 juin 1951. Le Directeur-Gérant : René Blech.

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN

Où irez-vous cette semaine ?

MUSÉE DU CINÉMA

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
7, avenue de Messine (CAR 07-26)
Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

27 juin. — Dieterle : *Les sexes enchaînés* (1929).
28 juin. — Turin : *Turksib* (1929).
29 juin. — *Le cinéma d'avant-garde européen* (1928-29).
30 juin. — Trauberg : *L'express bleu* (1929).
1^{er} juillet. — Oswald : *Histoires extraordinaires* (1930).
2 juillet. — Raizman : *Souvenirs de la maison des morts* (1931).
3 juillet. — Machaty : *Du samedi au dimanche* (1931).

LE CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17^e)
ne programme que les films de qualité
(Pont Cardinet) WAG. 04-04

PRIX DES PLACES : 100 fr.
Séances tous les soirs à 21 heures
Matinées : Jeudi - Samedi, 15 heures
Dimanche, 14 h. 30 et 17 heures



du 27 juin au 3 juillet
un film de Jacques de Baroncelli

La Belle Étoile



Michel Simon, J.-P. Aumont, Meg Lemonnier,
Saturnin Fabre, Marcel Vallée



Pour vous rendre au CARDINET :
Aut. 53 (République-Pte de Champerret)
ou 31 (Etoile-Gare de l'Est)

Métro : Malessherbes
Banlieue : Gare Cardinet

PANTHEON

13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04
Permanence les jours de 14 à 24 h.

du 27 juin au 3 juillet
EN EXCLUSIVITÉ
Un programme d'art

GUERNICA
Renoir, Picasso, Pablo Casals, Gauguin

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE ROITE

PAR ARRONDISSEMENT

THEATRES

(A) 1^{er} et 2^e arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

- BERLITZ, 31, bd des Italiens (M^e Opéra) RIC 60-33
- CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^e Mont.) GUT 39-36
- CINEAC ITALIENS, 5, bd It. (M^e R-Drouot) RIC 72-19
- CINEMA VENDOME, 32, av. Opéra (M^e Opé.) OPE 97-52
- CORSO, 27, bd des Italiens (M^e Opéra) RIC 82-54
- GALMONT-THÉAT., 7, bd Pois. (M^e B-Nouv.) GUT 33-16
- IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M^e Opéra) RIC 40-16
- MARIVAUX, 15, bd des Ital. (M^e R-Drouot) RIC 83-90
- PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M^e Mont.) GUT 56-70
- REX, 12, bd Poissonnière (M^e Bonne-Nouvelle) CEN 83-93
- SEBASTOPOL-CINE, 45, bd Sébast. (M^e Chât.) CEN 74-83
- STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M^e Opéra) OPE 01-12
- VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

Victor

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-59

13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M

RIVE DROITE (suite)

THEATRES

- PORTE SAINT-MARTIN, 16, bd St-Martin. Mét. Strasbourg-Saint-Denis (NOR. 37-53). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Au pays du soleil.
- POTINIERE, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE. 54-74). Soir: 21 h. Mat dim. et f.: 15 h. Le Collier de perles.
- RENAISSANCE, 19, rue de Bondy. Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f., 15 h. Relâche. A partir du 29 : Un homme de trop.
- SAINT-GEORGES, 51, rue St-Georges. Métro Si-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Cucendron ou la pure Agathe.
- SARAH-BERNHARDT, pl. du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). Le Procès de Mary Dugan.
- STUDIO CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Jupiter.
- THEATRE DE PARIS, 15, r. Blanche. Métro Trinité (TRI. 33-44). 20 h. 30 Dim. et f., 14 h. 30. Rel. Jeudi. Clôture.
- THEATRE DE POCHE, 75, bd Montparn. (BAB. 19-40). La leçon de Jonesco, tous les soirs sauf lundi, à 21 h. 15. — Le Destin des Ludugias, de Léo Lorient.
- THEATRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard. Mét. Censier-Daubenton (GOB. 59-77). Spectacle de Marionnettes.
- VARIETES, 7, bd Montmartre. Mét. Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi, 21 h. Dim. : Une Folie.
- VERLAINE, 66, r. Rochechouart. Mét. Barbès (TRU. 14-28). Relâche.
- VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier. Métro Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). Relâche.

POUR LA JEUNESSE

- THEATRE DU LUXEMBOURG. Marionnettes (DAN 46-47). Tous les jeudis et dim. à 14 h. 30 et 16 h. : Au pays des contes de fées, féerie en 3 tableaux, avec ballets.
- PLEYEL : Théâtre des Enfants modèles. Jeudi : Les Malheurs de Sophie. Dim. : Charlot détective.
- IENA : Petit Monde. Relâche.

- AMBIGU : Roland Pilain. J. 15 h. La Mère Michel.
- THEATRE DU CYGNE (Théâtre du Vieux-Colombier). Les jeudis, 14 h. 45 : Le Bélier rouge ; Le Voleur de square.

- THEATRE DU PETIT-JACQUES (Théâtre de l'Arbalète). Jeudi 15 h. Bidibi et Bamban en Afrique.

OPERETTES

- BOBINO, 20, r. de la Gaité. Mét. Edg.-Quinet (DAN 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h. Clôture annuelle.
- CHATELET, place du Châtelet. Métro Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h. dim., à 14 h. Clôture.
- EMPIRE, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30 ; soirée 20 h. 30. Clôture.
- GAITE-LYRIQUE, square d. Arts-et-Métiers. Mét. Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi. Clôture annuelle.
- MOGADOR, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : La Danseuse aux étoiles.

MUSIC-HALL

- A.B.C., 1, bd Poissonnière. Mét. Montmartre (CEN 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : La P'tite Lili.
- CASINO DE PARIS, 16, r. de Clichy. Mét. Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30 : Gay Paris.
- CASINO MONTPARNASSA, 6, r. de la Gaité. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h., dim. 15 h. et 21 h. : Ma nuit est à toi.
- ETOILE, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 84-49). 20 h. 45. Dim. mat., 16 h. Rel. Clôture.
- EUROPEEN, 5, r. Blot (MAR. 30-35). Soir, 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Clôture.
- FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30 : Féeries Folies.
- GAITE-MONTPARNASSA, 24, rue de la Gaité. Métro Edgar-Quinet (DAN. 33-50). 21 h. D. et f., 15 h. Relâche jeudi : Folies d'Espagne.
- LIDO, 78, Champs-Elysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. : Dîner dansants 23 h. Rendez-vous.
- MAYOL, 10, r. de l'Echiquier. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi : Amour, délice et nu.
- TABARIN, 36, r. Victor-Massé. Métro Pigalle (TRI. 25-18). 21 h. 30 : Reflets.

CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amelot. Métro Républ. (ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h. dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Clôture.
- MEDRANO, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h. : Jeudi, samedi, dimanche : Programme de Variété.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T.
P.P.I. — BOT. 58-04

19^e arrondissement — LA VILLETTÉ — BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22 bd de la Villette (M^o Bellev.). BOT 86-41. La pampa barbare (d.) F. Petrone, J. Bono.
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) NOR 87-41. Un crime étrange Le 29 : Le Drame de Shan.
3. BELLEVILLE, 23 r. Belleville (M^o Belleville) NOR 64-05. Les maîtres-nageurs M. Perrey, M. Goya.
4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M^o Crimée) NOR 63-32. La fille du désert (d.) J. Mc Crea, V. Mayo.
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M^o Danube) BOT 23-18. Jour de fête J. Tati.
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M^o Jaurès) BOT 89-04. Grève d'amour L. Barker, B. Joyce.
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 44-93. Tarzan et la fontaine magique B. Hope, M. Carroll.
8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M^o Belleville) NOR 94-46. La blonde de mes rêves (d.) L. Barker, B. Joyce.
9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) BOT 07-17. Tarzan et la fontaine magique J. Mc Crea, V. Mayo.
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M^o Jaurès) NOR 05-68. La fille du désert (d.) I. Dunne, F. Mc Murray.
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M^o Stalingrad) NOR 87-61. Mon cow boy adoré (d.) Rellys, S. Carrier.
12. SECRETAN, 1, avenue Sécretan (M^o Jaurès) BOT 93-21. Les mén. de la vache Yolande J. Paqui, M. Dalmas.
13. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M^o Jaurès) BOT 48-24. L'enfant des neiges G. Cooper, L. Palmer.
14. VILLETTÉ, 47, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 60-43. Cape et poignard (d.) H. Bosworth, J. Carmen.
de Poudovkine.
J. Wyman, M. Dietrich.

20^e arrondissement — MENILMONTANT

1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M^o Buzenq.) DID 93-99. Les forbans du Pacific (d.) M. Perrey, M. Goya.
2. BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M^o Bagnolet) ROQ 27-81. Je n'ai que toi au monde B. Hope, M. Carroll.
3. BELLEVUE, 118, bd Bellevue (M^o Belleville) MEN 46-99. Tempête sur l'Asie (v.o.) C. Grant, P. Lane.
4. COCORICO, 128, bd Bellevue (M^o Belleville) OBE 34-03. Le grand alibi (d.) D. Fairbanks, G. Johns.
5. DAVOUT, 73, bd Davout (M^o Pte-Montreuil) ROQ 24-98. Je n'ai que toi au monde R. Basehart, S. Brady.
6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M^o Marais) DID 69-53. La revanche de Congo Bill d. J. Wyman, M. Dietrich.
7. FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M^o Jourdan) MEN 66-21. Les maîtres-nageurs A. Ladd, B. Fitzgerald.
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M^o Gambetta) ROQ 31-74. La blonde de mes rêves (d.) B. Hope, M. Carroll.
9. GAMBETTA ET., 105, av. Gambetta (M^o Gam.) MEN 98-53. Arsenic et vieille dentelle (d.) A. Nazzari, L. Maxwell.
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M^o Nation) DID 18-16. Secret d'Etat (d.) M. Perrey, M. Goya.
11. MENILM-PAL, 38, r. Ménilm. (M^o P.Lach.) MEN 92-58. Ils marchaient la nuit (d.) Fernandel, J. Moreau.
12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M^o Avron) DID 00-17. Le grand alibi (d.) G. Raft, N. Foch.
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M^o Pellep.) MEN 84-18. Les héros dans l'ombre (d.) M. Perrey, M. Goya.
14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M^o P.-Lach.) ROQ 06-35. La blonde de mes rêves (d.) Fernandel, J. Moreau.
15. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M^o Marais) ROQ 43-13. Les Mousquet. de la Reine (d.) G. Raft, N. Foch.
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92. Les maîtres-nageurs M. Perrey, M. Goya.
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M^o Gambetta) ROQ 74-83. Meurtres H. Bosworth, J. Carmen.
18. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M^o Lilas) MEN 51-98. L'homme de main (d.) J. Wyman, M. Dietrich.
19. TH. de BELLEVILLE, 46, r. Belley (M^o Belle.) MEN 72-34. Les maîtres-nageurs A. Vernon, D. Gelin.
20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M^o Gam.) MEN 64-64. Les maîtres-nageurs M. Perrey, M. Goya.

RIVE GAUCHE

5^e arrondissement — QUARTIER LATIN

1. BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M^o Odéon) ODE 48-29. La vie est un jeu Le 29 : Destination lune. J. Hauer, R. Bolger.
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M^o Card.-Lemoine) ODE 20-12. Le grand tourbillon (d.) Raimu, S. Guitry.
3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M^o Odéon) ODE 51-60. Les perles de la couronne Renoir, Picasso.
4. CINE-PANTHEON, 13, r.V.-Cousin (M^o Odéon) ODE 15-04. Guernica G. Raft, N. Foch.
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M^o Odéon) ODE 20-12. L'homme de main (d.) D. del Rio, P. Armendar.
6. CLUNY-PAL, 71, bd St-Germain (M^o Odéon) ODE 67-76. La mal aimée (d.) L. Barker, B. Joyce.
7. MONGE, 34, r. Monge (M^o Card.-Lemoine) ODE 51-46. Tarzan et la fontaine magique A. Vernon, D. Gelin.
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M^o St-Michel) DAN 79-17. Le grand jeu
9. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M^o Lux.) ODE 39-19. Edouard et Caroline

6^e arrondissement — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M^o St-Sulp.) DAN 12-12. Passeport pour Pimlico (v.o.) S. Holloway, M. Rutherford.
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M^o Odéon) DAN 08-18. Tarzan et la fontaine magique L. Barker, B. Joyce.
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M^o Odéon) DAN 81-51. Le fils de d'Artagnan Le 29 : Bei Amour. Raimu, Fresnay.
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M^o St-Sulp.) LIT 62-25. Marius
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sèvres (M^o Duroc) LIT 97-55. Pour l'amour du ciel Le 29 : Vie dram. d'Urville. C. Grant, J. Ferrer.
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M^o St-Plac.) LIT 72-57. Cas de conscience (d.) G. Cotten, A. Valli.
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M^o Montparn.) LIT 26-36. Le 3^e homme (d.) G. Tierney, C. Wilde.
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M^o Vavin) DAN 58-00. Péché mortel (v.o.)

7^e arrondissement — ÉCOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M^o Ec.-Mil.) INV 04-55. L'apocalypse (d.) M. Serato, T. Carminali.
2. GR. CIN. SQUET, 55, av. Bosquet (M^o Ec.-Mil.) INV 44-11. Le 3^e homme (d.) J. Cotten, A. Valli.
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M^o Ec.-Mil.) SEG 69-77. La Traviata (d.) M. Serato, N. Bernardi.
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M^o St-Fr.-Xav.) INV 12-15. Volpone H. Baur, C. Dullin.
5. RECAMIËR, 3, r. Récamier (M^o Sèv.-Babyl.) LIT 18-49. Vacances sur ordonnance v.o. A. Guinness, B. Campbell.
6. SEVRES-PATHÉ, 80 bis, r. Sèvres (M^o Duroc) SEG 63-88. Porte d'Orient T. Thamar, Y. Vincent.
7. STUD. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M^o Duroc) SUF 64-66. Citizen Kane (v.o.) O. Weiles, J. Cotten.

13^e arrondissement — GOBELINS — ITALIE

1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M^o Tolbiac) GOB 37-01. La route du Caire (d.) E. Portman, L. Harvey.
2. DOME, 66, rue Cantagrel (M^o Tolbiac) GOB 14-60. Maitre après Dieu P. Brasseur, J.P. Genier.
3. ERMITAGE-GLAC., 106, rue Glac. (M^o Glac.) GOB 80-51. Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M^o Gobelins) POR 28-04. Les droits de l'enfant J. Chevrier, R. Devillers.
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M^o Tolbiac) GOB 94-37. Les Mousquet. de la Reine d. A. Nazzari, L. Maxwell.
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 51-55. Maitre après Dieu P. Brasseur, J.P. Genier.
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 56-86. L'homme de joie J.P. Autmont, S. Renant.
8. FONTAINBLEAU, 102, av. Italie (M^o Italie) GOB 76-85. L'homme de joie J.P. Autmont, S. Renant.
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 60-74. Les mousquet. de la Reine d. A. Nazzari, L. Maxwell.
10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M^o Gob.) GOB 40-58. L'homme de joie J.P. Autmont, S. Renant.
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M^o Gobelins) POR 12-28. Les chaussons rouges (d.) J. Shearer, A. Walbrook.
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M^o Italie) GOB 62-82. Le bagarreur du Kentucky d. J. Wayne, O. Hardy.
13. PALAIS GOBELINS, 66, b. av. Gob. (M^o Itali.) GOB 06-19. La caravane héroïque (d.) E. Flynn, M. Hopkins.
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M^o Itali.) GOB 87-59. On demande un ménage Fernandel, N. Norman.
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M^o Gob.) GOB 09-37. Tarzan et la fontaine magique L. Barker, B. Joyce.
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 45-93. Singoala M. Auciair, V. Lindfors.

14^e arrondissement — MONTPARNASSÉ — ALÉSIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M^o Alesia) LEC 89-12. Aventure en Eldorado (d.) W. Boyd.
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M^o Denf.-Roch.) SUF 01-50. Captive parmi les fauves (d.) J. Weissmuller, B. Crabbe.
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M^o Vavin) DAN 30-12. Passeport pour Rio (d.) A. Cordova, M. Legrand.
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M^o Denf.-R.) ODE 00-11. Madame Miniver (d.) G. Garson, W. Pidgeon.
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M^o Alesia) VAU 59-32. Tribu perdue (d.) J. Weissmuller, M. Doll.
6. MAINE, 95, avenue du Maine (M^o Gaité) SUF 06-96. Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Losserand (M^o Vau.) VAU 31-30. Ils ont 20 ans A. Spadaro, M. Girotti.
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M^o Montparnasse) DAN 41-02. Les années difficiles L. Barker, B. Joyce.
9. MONTPARNASSÉ, 3, r. d'Odessa (M^o Montp.) DAN 65-13. Tarzan et la fontaine magique J. Cotten, A. Valli.
10. MONTROUGE, 73, av. Gi-Leclerc (M^o Alésia) GOB 51-16. Le 3^e homme (d.) D. Delorme, Bourvil.
11. ORLEANS PAL., 100, bd Jourdan (M^o P.-Orl.) GOB 94-78. Les 2 gosses J. Gauthier, P. Lemaire.
12. OLYMPIC (R.-B.), 10 r. Barret (M^o Pern.) SUF 67-42. Miquette et sa mère E. Flynn, P. Lukas.
13. PAT.-ORLEANS, 97, av. Gi-Leclerc (M^o Alésia) GOB 78-56. Saboteur sans gloire (d.) P. Henreid, C. Mc Leod.
14. PERNETY, 46, rue Pernety (M^o Pernety) SEG 01-99. Les dépravés (d.) J. Garfield, A. Kennedy.
15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M^o E.-Qu.) DAN 46-51. Air force (d.) D. Price, J. Greenwood.
16. SPLENDID GAITE, 31, b. r. Gaité (M^o Gaité) DAN 57-43. Noblesse oblige (v.o.)

15^e arrondissement — GRENELLE — VAUGIRARD

1. CAMBRONNE, 100, Cambronne (M^o Vaugir.) SEG 42-96. Entrons dans la danse (d.) F. Astaire, G. Rogers.
2. CINECAM-MONTPARNASSÉ, (Gare Montparn.) LIT 08-86. Presse filmée J. Weissmuller, B. Crabbe.
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M^o Camb.) SEG 52-21. Captive parmi les fauves (d.) J. Cotten, A. Valli.
4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M^o Conv.) VAU 42-27. Le 3^e homme (d.) I. Dunne, F. Mu Murray.
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M^o Zola) SEG 01-70. Mon cow boy adoré (d.) J. Salcedo, S. Chiola.
6. JAVEL-PALACE, 109 b., r. St-Charles (M^o Bouc.) VAU 38-21. L'affaire de Buenos Ayres (d.) L. Barker, B. Joyce.
7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M^o Sèv.-Lec.) VAU 43-88. Tarzan et la fontaine magique J. Tati.
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M^o Bouc.) VAU 20-32. Tarzan et la fontaine magique Laurel et Hardy.
9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M^o Vaugir.) VAU 47-63. La chevauchée fantastique A. Baxter, T. Mitchell.
10. PAL. Rd-POINT, 158, r. St-Charles (M^o Balard) VAU 94-47. Une nuit à Tabarin J. Weissmuller, B. Crabbe.
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M^o Commerce) SUF 25-36. J'avais 5 fils (d.) Fernandel.
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M^o Ch.-Mich.) VAU 72-56. Tarzan et la fontaine magique J. Gauthier, J. Parédés.
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclet (M^o Vaugir.) LEC 91-68. Francois-1^{er} L. Barker, B. Joyce.
14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Picq. (M^o M.-Picq.) SEG 65-03. Jours de fête B. Stanwyck, W. Corey.
15. STUDIO BOHEMÉ, 115, r. Vaugirard (M^o Fal.) SUF 75-63. Les montagnards sont là A. Baxter, T. Mitchell.
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M^o M.-Picq.) SUF 63-16. Tarzan et la fontaine magique J. Weissmuller, B. Crabbe.
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M^o Camb.) SEG 47-59. Tarzan et la fontaine magique J. Tati.
18. VERS